

# Canal

le jo

Santé

**Des professionnels  
sur tous les fronts**

*page 20*

Service public  
**Écoles, crèches,  
marchés...  
vers un retour  
à la normale**

*page 14*

**Dossier**

*La solidarité d'abord !*

*page 4*





Chargée de mission



Responsable associatif



Infirmière



Pharmacien



Directrice d'Ehpad



Assistante sociale



Pompier



Responsable associatif



Poissonnier

# Podcast

## Faire face

### Des Pantinois engagés témoignent

Direction de la Communication - mai 2020

À retrouver sur  
les plateformes  
de podcast et sur  
**pantin.fr**

LE RESPECT DES MESURES BARRIÈRES DANS  
LES CLASSES C'EST PAS GAGNÉ...



Lire article page 14

#### SOMMAIRE

##### 4 > Dossier

Solidarité pas confinée

##### 12 > Une ville face à la pandémie

Interview de Bertrand Kern, maire de Pantin

##### 14 > Les infos du déconfinement

Écoles, crèches, marchés, transports... : les services publics redémarrent progressivement

##### 18 > En Images

Le théâtre du Châtelet a fait escale à Pantin, Semaine de l'égalité, nouveaux aménagements des rues Candale et Charles-Auray, commémorations de printemps...

##### 20 > Santé

Des professionnels sur tous les fronts

##### 22 > Prévention

280 000 masques pour les Pantinois

##### 24 > Éducation

Pendant le confinement, accueil des enfants de la première ligne et école à la maison pour les autres

##### 26 > Service public

Interview de Jean-Louis Héno, directeur général des services de la ville

##### 27 > Sport

Bougez chez vous !

##### 28 > Culture

L'art à domicile  
Mémoire du confinement

##### 30 > Commerce

Et les commerçants sont venus à vous  
Fruits, légumes et bons petits plats à emporter

##### 33 > Démocratie locale

Les résultats complets des élections municipales



CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500  
Pantin - Adresse postale: Mairie, 93507  
Pantin CEDEX. T 01 49 15 40 36. Fax:  
01 49 15 73 28. E-mail: canal@ville-pantin.fr.  
Directeur de la publication: Bertrand Kern.  
Rédactrice en chef: Orlane Renou.  
Co-rédactrice en chef: Val&co. Rédactrice en

chef adjointe: Patricia de Aquino. Directeur artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars. Maquettistes: Bruno Chevreau, Priska Vigo. Rédacteurs: Alain Dalouche, Tiphaine Cariou, Christophe Dutheil, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Hana Levy. Photographes: Sabrina Budon, Constance Decorde, Bénédicte Topuz, Fatima Jellaoui, Toufik Oulmi, Laetitia d'Abville. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 41 17. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.



# Confinés mais soudés!

Dès la mi-mars et le début de la crise sanitaire et sociale provoquée par la pandémie de Covid-19, un élan de solidarité sans précédent s'est manifesté à Pantin. Deux mois durant, services municipaux, citoyens et associations ont agi main dans la main pour venir en aide à certains habitants qui ne parvenaient plus à s'en sortir.

Dossier réalisé par Guillaume Gesret, Alain Dalouche, Tiphaine Cariou et Hana Levy

La crise sanitaire n'a pas mis longtemps à devenir sociale et à faire basculer certains Pantinois dans la grande précarité. Secours populaire, Restos du cœur, Croix-Rouge, Petits frères des pauvres, Protection civile... Toutes les associations nationales de solidarité œuvrant sur le territoire l'ont constaté: de jour en jour, le besoin d'aide est allé en augmentant. « En un mois, nous sommes passés de 120 à près de 200 familles bénéficiaires, confirme Geneviève Muscat, responsable de l'antenne pantinoise du Secours populaire. Du jour au lendemain, des habitants qui avaient des petits boulots ont perdu leurs revenus. Ils n'avaient jamais frappé à notre porte car, lorsqu'ils travaillaient, ils arrivaient à s'en sortir. » Sylla Wodiouma, présidente de l'association locale Têtes grêlées, partie prenante du tout jeune collectif Solid-19,

acquiesce: « Dès la deuxième semaine du confinement, nous avons été alertés par des familles et des personnes isolées qui n'arrivaient plus à faire leurs courses. »

## La ville aux avant-postes

À la mairie, les agents du pôle Social n'ont pas tardé à répondre aux différentes situations de détresse. Dès la mi-mars, et en l'espace de dix jours à peine, ils ont contacté 330 bénéficiaires du RSA et 123 familles qu'ils accompagnent habituellement. L'objectif: faire le point sur les situations et apporter un soutien adapté. Les Pantinois se sentant fragilisés avaient également la possibilité de joindre les services de la ville par téléphone et d'être reçus physiquement au centre administratif. « C'était un accompagnement au cas par cas, explique un agent. Un étudiant nous a sollicités car il

n'avait plus les ressources pour se nourrir et se loger. Nous l'avons orienté vers Le Refuge qui lui a trouvé un hébergement. »

## Bons d'achat distribués

La ville a en outre délivré des chèques alimentaires municipaux aux foyers dont les revenus, très faibles, correspondent aux trois premières tranches du quotient familial. Le but: compenser la perte de pouvoir d'achat liée à la suspension de la cantine scolaire (pour les tranches 1, 2 et 3 du quotient familial la ville prend à sa charge une grande partie du coût du repas). Près de 1300 familles, regroupant plus de 2000 enfants, étaient ainsi appelées à retirer, en avril et mai au sein de différents équipements publics, des bons d'achat. D'un montant allant de 75 à 102 euros par enfant, ils leur ont permis d'acheter

des denrées alimentaires et des produits d'hygiène dans des commerces pantinois ou des alentours.

## Une coordination nécessaire

Pour mieux traverser cette crise et répondre comme il se doit à l'urgence, la municipalité et les associations n'ont eu de cesse de coordonner leurs efforts. Un an après le premier Printemps des solidarités, plusieurs représentants associatifs se sont retrouvés, mercredi 22 avril, autour de Bertrand Kern, le maire, pour une réunion en visio-conférence. La rencontre a permis à chacun de présenter les actions qu'il mettait en place et d'exprimer ses besoins. Tous les participants ont ensuite réfléchi aux outils à créer pour optimiser et organiser leurs initiatives. Dans la foulée, un groupe WhatsApp, destiné à faciliter

Face aux demandes d'aide alimentaire qui, pendant le confinement, ont sensiblement augmenté, l'antenne pantinoise du Secours populaire a reçu le soutien de nouveaux bénévoles.

les échanges, a ainsi été créé. De la sorte, les associations ont pu partager masques, gants ou denrées alimentaires en surplus. Elles ont également pu gérer collectivement les livraisons à domicile. Car tous les acteurs de la solidarité l'ont vérifié: depuis le début de la crise, c'est cette coordination qui a été garante de l'efficacité de la prise en charge des plus précaires.

● Pour toute demande de soutien: [ccas@ville-pantin.fr](mailto:ccas@ville-pantin.fr).



► Pour découvrir des témoignages sur la solidarité qui s'est manifestée pendant le confinement, écoutez sur [pantin.fr](http://pantin.fr) le troisième épisode de Faire face, le podcast de la ville de Pantin consacré à la période.







# Les gardiens en première ligne

Jean-Marie Beaussart est gardien d'un ensemble d'immeubles situé aux Courtilières, géré par Pantin Habitat. À la faveur de la crise sanitaire, lui et ses collègues, tous restés en poste malgré le risque, sont devenus des maillons essentiels de la chaîne de solidarité qui s'est déployée en direction des plus vulnérables.

Même si pendant le confinement sa loge était fermée, Jean-Marie Beaussart est resté joignable sur son portable. Et les locataires des immeubles qu'il gère le savaient bien : ils pouvaient compter sur leur gardien, y compris le soir et le week-end lorsqu'il était d'astreinte. « Pendant le confinement, j'étais encore plus à l'écoute, affirme-t-il. Certaines personnes isolées, coupées de leurs liens sociaux habituels, se raccrochaient à moi pour faire la conversation. Un jour, une dame m'a raconté qu'elle venait de devenir grand-mère mais qu'elle souffrait de ne pas pouvoir voir et serrer son petit-fils dans ses bras... » Tous les matins, et même si ses conditions de travail ont été impactées par la crise sanitaire et sociale, Jean-Marie croisait quelques voisins lorsqu'il sortait les containers d'ordures ménagères ou qu'il briquait les halls. En respectant le mètre de rigueur, il prenait toujours le temps d'écouter les uns et les autres. « J'essayais de trouver des mots réconfortants. Si besoin, j'orientais les locataires

vers les associations caritatives et les équipes sociales de Pantin Habitat. »

## Toujours là pour les autres!

Dès la mi-mars, le gardien a ressorti le fichier du plan canicule où sont recensées les personnes les plus vulnérables parmi les 156 locataires dont il a la charge. Trois fois par semaine, il prenait de leurs nouvelles par téléphone, leur proposait de faire des courses, s'assurait qu'ils recevaient bien les paniers repas de la part des associations ou des services sociaux de la ville. « Ce travail de veille a été essentiel. La prévention a permis d'éviter le pire. »

Malgré tout, un drame s'est produit dans sa résidence. Jean-Marie a en effet reçu l'appel de la fille d'un locataire lui annonçant le décès de son père, mort du Covid-19 à son domicile. « Ça a été un choc, mais je suis resté sur le pont. Tous les jours, je me suis levé pour sortir les poubelles, astiquer les boutons d'ascenseur et les poignées de porte. J'ai eu le sentiment d'être utile à mon niveau. D'ailleurs, les locataires m'ont témoigné beaucoup de gratitude. »



Les bénévoles du Secours populaire, aidés par de nouvelles recrues, ont su faire face à l'augmentation de la demande d'aide alimentaire.

## Le bénévolat comme une évidence

Magali, libraire de 39 ans, au chômage partiel pendant le confinement, s'est portée volontaire pour devenir bénévole au Secours populaire. Chaque samedi, elle a participé à la distribution alimentaire. Rencontre.

Quand, le 16 mars, elle s'est retrouvée au chômage partiel suite à l'annonce de la fermeture des commerces « non essentiels », Magali a refusé de se replier sur elle-même. « J'ai voulu faire quelque chose de concret, au service des autres. J'ai donc pris contact avec les équipes du Secours populaire dont les locaux ne sont pas très loin de chez moi. » La libraire de 39 ans avait toujours dit qu'elle donnerait de son temps, un jour ou l'autre, à une association caritative. Comme beaucoup, elle repoussait l'échéance à cause de son métier, très accaparant, et de sa vie personnelle, prenante. À la mi-mars, le jour était venu. La crise sanitaire l'avait imposé. Au Secours populaire, les habitués l'ont accueillie chaleureusement et l'ont remerciée de prendre le relais des bénévoles retraités, obligés de rester chez eux durant la pandémie. Chaque samedi,

du matin jusqu'en fin d'après-midi, Magali était sur le pont pour assurer la distribution alimentaire. « Je me suis sentie très bien protégée avec les masques et les gants quand j'étais dans les locaux du Secours populaire. J'avais plus peur quand je devais faire mes propres courses au supermarché. »

### Forte affluence

Dès la mi-mars, Magali a vu la file d'attente s'allonger devant la porte de l'association « J'ai été très impressionnée par la capacité d'adaptation des équipes. La rapidité avec laquelle les bénévoles ont su répondre aux besoins est impressionnante. »

Et, quand la cadence de distribution ralentissait un peu, Magali prenait le temps de discuter avec celles et ceux qui en manifestaient l'envie. « Pour certains bénéficiaires, c'était la seule sortie de la semaine. Lors du week-end de Pâques, plusieurs personnes m'ont dit qu'elles étaient contentes que le Secours populaire leur donne du chocolat. C'est un détail, mais cela n'a rien d'anodin », conclut la jeune femme.

### Secours populaire de Pantin

19, rue Denis-Papin ☎ 06 29 95 73 57

Pour faire un don au Secours populaire :

[don.secourspopulaire.fr](http://don.secourspopulaire.fr)



Au sein de Pantin Habitat, les gardiens se sont mobilisés pour venir en aide aux locataires les plus fragiles.

ville de  
**Pantin**

**INFOS**  
DÉCONFINEMENT

sur [pantin.fr](http://pantin.fr)

✓	ÉTABLISSEMENTS ET LIEUX PUBLICS MUNICIPAUX : OUVERTS / FERMÉS
✗	
Ⓐ	ÉCOLES : VIE SCOLAIRE ET PÉRISCOLAIRE
ABC	PETITE ENFANCE
⚓	ACTIVITÉS ET SÉJOURS (CULTURE, SPORT, LOISIRS)
+	SANTÉ ET DISPOSITIF SANITAIRE
🤝	SOLIDARITÉ
📺	CULTURE, SPORT ET ÉVÉNEMENTS
🚲	DÉPLACEMENTS
🏠	ESPACE PUBLIC
🏪	COMMERCES (ACHETER / VENDRE)
POUR VOUS PROFESSIONNELS	ENTREPRISES



# En cuisine pour les soignants

Comme tous les commerces dits « non essentiels », le restaurant Les Pantins a dû baisser le rideau mi-mars. Pourtant, en cuisine, les fourneaux sont restés allumés par solidarité envers le personnel soignant. Chaque semaine, une centaine de repas confectionnés par le chef Walid Sahed sont partis de la rue Victor-Hugo en direction de l'hôpital Lariboisière.

**C**réé juste après l'annonce du confinement, le collectif citoyen #G\_besoin\_2 a mis en place un réseau d'entraide fournissant notamment des repas à un personnel hospitalier débordé. Deux mois durant, une trentaine de cuisiniers d'envergure – dont Walid Sahed, chef des Pantins, le restaurant bistrannique de la rue Victor-Hugo – ont concocté entre 5 000 et 9 000 repas par semaine, ensuite livrés aux hôpitaux parisiens. Une initiative rendue possible grâce à l'argent récolté via le hashtag #protegetonsoignant émanant d'un groupe d'artistes, d'entrepreneurs et de citoyens qui ont orchestré une levée de fonds dont le montant a dépassé 2 millions d'euros.

## La cuisine, un art solidaire

Walid Sahed a été l'un des premiers chefs à répondre à l'appel. « Je n'ai pas hésité une seconde ! Les premiers jours, le temps que cela s'organise, je faisais un peu tout : j'allais chercher les denrées, j'élaborais les repas, puis je les livrais moi-même dans les hôpitaux à un personnel soignant très reconnaissant. C'était très émouvant », confie-t-il. Toutes les semaines, dans la cuisine des Pantins, entre 80 et 150 repas étaient préparés à l'abri des regards pour être distribués à l'hôpital Lariboisière. Au menu, de bons petits plats mijotés (curry de canard, poulet sauté chasseur...) ne badinant pas avec le plaisir. « En cuisine, précise Walid Sahed, les règles d'hygiène étaient strictes et l'équipe volontairement réduite afin d'éviter au maximum les risques de propagation du virus. Derrière les fourneaux, on retrouvait toujours les mêmes personnes, des voisins restaurateurs qui vivent à deux pas du restaurant. »



Pendant le confinement, entre 80 et 150 repas par semaine ont été préparés aux Pantins.

## Un petit-déjeuner réconfortant

En solidarité avec le monde médical, l'enseigne gourmande Ernest & Valentin – dont l'une des sept boulangeries a ouvert place Olympide-Gouges il y a 2 ans – a eu envie de chouchouter les soignants. Et ce, malgré une inévitable baisse du chiffre d'affaires. Après l'hôpital Delafontaine de Saint-Denis, le centre municipal de santé Cornet et la maison de retraite La Seigneurie ont reçu, fin mars, une farandole de mini-viennoiseries à l'heure du petit-déjeuner. « Cela nous semblait normal de participer à l'effort collectif et de remercier les soignants pour tout le travail important qu'ils fournissaient. Rendre leur quotidien un peu plus joyeux était le principal pour nous », explique Bradley Lafond, l'un des deux frères créateurs d'Ernest & Valentin.

# Les Pantinois passent à l'action !



La solidarité des Pantinois s'est aussi exprimée par des messages apposés aux façades des bâtiments.

Mots et dessins adressés aux personnes âgées, courses et coups de fil quotidiens... Partout dans la ville, les Pantinois ont tenté de remédier, avec les moyens du bord, aux maux provoqués par le confinement. Zoom sur un élan citoyen de solidarité qui marquera les annales.

**P**as question de rester douillettement à la maison sans rien faire alors que d'autres, dehors, risquent leur vie ! Tel a été le credo de cet élan solidaire qui a fédéré, dès le début de la crise générée par le Covid-19, de nombreuses bonnes volontés. À Pantin, des dizaines d'habitants se sont ainsi mobilisés et ont retroussé leurs manches. Certains, devenus bénévoles aux côtés des associations de la ville, ont aidé à la distribution de denrées alimentaires aux plus démunis ou ont téléphoné à des personnes âgées. D'autres ont porté des repas faits maison aux SDF ou ont confectionné des masques et des gâteaux pour le personnel soignant. « Nous étions tous concernés et donc tous solidaires. Comme si cette crise nous ramenait à l'essentiel », explique Dominique qui, tous les jours, faisait les courses pour ses voisins âgés. Du côté des commerçants, Antoine, le marchand de vélos du canal, a réparé gratuitement les bicyclettes des soignants à toute heure de la journée et leur en a même prêté.

## Ces petits riens qui sont tout

Cette solidarité s'est également logée dans de micro-gestes. Inventifs et créatifs, les Pantinois ont multiplié

les petites attentions qui ont permis de trouver le temps moins long et de se sentir moins seul. Autorisations de sortie imprimées mises à disposition à l'entrée d'une copropriété, groupe WhatsApp créé par les résidents d'un immeuble pour se rendre des services en ne laissant personne isolé, concerts spontanés donnés depuis les fenêtres, comédienne qui déclame des textes au balcon... Jeannette a même eu la surprise de découvrir une dizaine de ses voisins qui, prévenus par sa fille, lui ont souhaité son anniversaire depuis leurs fenêtres. Lauren et ses filles, quant à elles, ont déposé, à la porte des personnes âgées de leur entourage des galets peints sur lesquels elles avaient écrit des mots doux... « Une manière de se sentir utile et de donner un sens au confinement », affirment-elles.

## Pantin family, le réseau fait la force

Diane Gaignault et Elisa Palmer, fondatrices de Pantin family, ont, de leurs côtés, fait le choix de s'appuyer sur leur réseau, fort de 5 000 membres, pour distribuer du matériel de protection, des masques (parfois cousus maison) et des colis alimentaires aux soignants et aux personnes les plus exposées à la crise sanitaire et sociale. « Nous avons récolté, grâce à notre cagnotte solidaire, 8 000 euros. Nos bénévoles et toutes les petites mains de notre réseau ont également déployé beaucoup d'énergie dès le début de la crise. Cela nous a permis de fournir plusieurs hôpitaux du département, l'Ehpad La Seigneurie et la caserne de pompiers en matériel de protection et en denrées alimentaires. Voir que, dans une ville comme Pantin, au sein du département le plus pauvre de France, il y a eu non seulement une réelle mobilisation financière mais aussi une implication citoyenne massive, ça fait chaud au cœur ! », concluent-elles.



# « Pantin a les atouts pour et reprendre son chemin »

## Bertrand Kern, maire de Pantin

Alors que, dimanche 15 mars, la liste qu'il conduisait est sortie victorieuse du premier tour des élections municipales avec 57,6 % des voix, Bertrand Kern et son équipe ont eu à affronter, dès le lendemain, une crise sanitaire et sociale d'une ampleur inédite.

**Le maire nous explique comment il a fait face et la manière dont il aborde l'actuelle phase de déconfinement.**

Propos recueillis par Valérie Baudais-Baconnet

**Canal: Dimanche 15 mars, vous avez été élu avec 57,6 % des voix. Êtes-vous satisfait de ce résultat ?**

**Bertrand Kern:** Bien sûr! Cette victoire au premier tour est la preuve que les Pantinois se sont reconnus dans ce mouvement de rassemblement politique que j'ai initié avec la gauche socialiste, les radicaux, les écologistes mais aussi avec des citoyens engagés, des collectifs et des associations. C'est aussi la reconnaissance du travail effectué et le choix d'un projet qui veut concilier solidarité et écologie. C'est enfin une marque de confiance. La nouvelle équipe tire une forte légitimité de ce vote.

**Le lendemain de votre élection, les écoles fermaient et, le surlendemain, le pays était entièrement confiné. Dans ce contexte, quelle a été votre première réaction ?**

**B.K.:** Je me suis immédiatement dit qu'il fallait réussir ce confinement sans laisser personne de côté. Nous étions en alerte dès fin février et avons réorganisé, dès le 17 mars, les services publics essentiels: centres municipaux de santé, services sociaux, police municipale, services dédiés à l'entretien de l'espace public... J'ai également tenu à ce que chaque Pantinois puisse savoir exactement ce qui se passait. C'est pourquoi, j'ai décrit et expliqué mes décisions en m'exprimant chaque semaine sur le site internet et les réseaux sociaux de la ville.

**Et ensuite, quels ont été les maîtres-mots de votre action ?**

**B.K.:** Inventivité et réactivité. Par exemple, nous avons prévu des tablettes pour les nouveaux élus: nous les avons données aux médecins des CMS pour qu'ils pratiquent la téléconsultation. Autre exemple: le service social a mis en place, *ex nihilo*, les courses solidaires pour les personnes âgées ou empêchées de sortir de chez elles. Nous avons



Bertrand Kern a été élu maire de Pantin mercredi 27 mai à l'occasion du conseil municipal d'installation.

également pu distribuer des masques au personnel des trois centres municipaux de santé et de La Seigneurie. Ces masques, nous les avons en stock depuis le H1N1.

**Mais les employés municipaux et les élus étaient également confinés. Dans ces conditions, comment gérer une crise de cette ampleur ?**

**B.K.:** Mon objectif a été de remplacer la proximité physique par la multiplication des contacts par visio ou audio-conférence. Toutes les semaines, j'avais une réunion avec les directeurs de la ville pour traiter de tous les sujets. J'échangeais avec le préfet une à deux fois par semaine sur l'évolution de la crise sanitaire et, au même rythme, avec les représentants du département. J'ai aussi tenu à rendre visite aux services municipaux restés ouverts. Jamais le lien n'a été rompu.

**Une fois le pic épidémique franchi, quelle a été votre priorité ?**

**B.K.:** Ma priorité, et ma principale difficulté, a été les masques. Dès début avril, j'ai souhaité que chaque Pantinois puisse en obtenir. Heureusement, nous avons pu dénicher un fournisseur local qui a accepté de modifier sa production. Il nous a ainsi livré 78 000 masques, distribués dans les boîtes aux lettres pour éviter les démarches administratives compliquées. S'y sont ajoutées 60 000 autres protections de ce type reçues via Est Ensemble qui en a financé la moitié. Fin mai, tous les habitants étaient pourvus de masques. Et j'ai demandé une nouvelle commande de 140 000 unités pour juin.

**Qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant cette période ?**

**B.K.:** J'ai été frappé par le formidable élan spontané de solidarité des Pantinois. À ma connaissance, il y a peu d'endroits où il a pris une telle ampleur. Je suis très fier de ma ville et de ses habitants qui, chacun à leur mesure, ont développé des initiatives pour s'entraider. La création de Solid-19 en est un exemple saisissant avec des associations d'horizons très divers qui se rassemblent pour créer une chaîne de solidarité alimentaire. Les Pantinois ont, une fois encore, fait preuve d'ingéniosité et de générosité.

**La collectivité a-t-elle soutenu ces initiatives ?**

**B.K.:** Comme d'habitude, la municipalité a répondu présent. Nous avons apporté notre aide logistique à toutes les actions. J'ai également eu un long échange avec les associations caritatives partenaires du Printemps des solidarités pour lister les besoins et apporter des réponses. Et, surtout, nous avons mobilisé des moyens pour atténuer l'impact social de ce confinement. Nous avons été plus rapides que l'État en distribuant des bons alimentaires aux familles dont les ressources avaient fondu en l'absence de travail. Plus de 2 000 enfants ont pu bénéficier de ces cou-

pons, dont la distribution a été effectuée en deux temps. Et nous ne nous interdisons pas de le refaire si nécessaire.

**Depuis le 11 mai, le pays est passé en phase de déconfinement progressif. Comment avez-vous choisi de gérer ce moment délicat ?**

**B.K.:** Avec précaution et progressivité. Avant le déconfinement, j'ai enchaîné les visio-conférences avec tous les acteurs concernés, c'est-à-dire d'abord le monde de l'éducation: l'inspecteur de l'Éducation nationale, les directions d'écoles et les représentants des parents d'élèves. J'ai pu notamment expliquer pourquoi j'étais opposé à la réouverture le 11 mai. Je voulais que nous soyons parfaitement prêts pour ne faire prendre aucun risque aux enfants, aux enseignants et aux agents de la ville. Cette semaine supplémentaire nous a permis de définir des actions appropriées et d'appliquer strictement le protocole sanitaire prévu par l'Éducation nationale. Nous y sommes donc allés pas à pas avec 600 élèves accueillis la première semaine et 800 la deuxième. Les marchés ont rouvert à peu près au même moment que les écoles. Pour cela, nous avons créé un système de comptage à l'entrée et organisé des zones de circulation. La majorité des Pantinois ayant désormais intégré les gestes barrières, cela fonctionne très bien.

« Je suis très fier de ma ville et de ses habitants qui, chacun à leur mesure, ont développé des initiatives pour s'entraider. »

**Actuellement, on parle beaucoup du « monde de demain » qui pourrait naître de la période du confinement. Pour vous, que doit-on retenir, pour l'avenir, de ce moment particulier ?**

**B.K.:** J'ai une certitude: nous ne pouvons plus continuer comme avant. Je ne sais pas s'il s'agit d'un nouveau monde mais des

choses ont commencé à changer utilement. Par exemple, nous avons passé un cap concernant le vélo en ville, son usage va progresser plus rapidement. De la même façon, les circuits alimentaires courts ont fait la preuve de leur efficacité. D'une manière générale, le local s'est révélé le meilleur niveau pour protéger les gens et organiser la vie quotidienne.

**Et pour Pantin et votre nouveau mandat ?**

**B.K.:** Pour moi, il est certain que certaines solidarités resteront inscrites dans notre ADN collectif. Elles constituent un terreau fertile pour l'avenir. On a vu que la ville est là pour fournir un cadre et ses moyens, mais que les citoyens sont indispensables pour faire avancer les projets. C'était d'ailleurs tout l'esprit de ma campagne, que j'ai construite avec et pour les citoyens, et ce sera au cœur de la mandature qui s'ouvre. Cet esprit de solidarité sera fondamental pour l'avenir car nous risquons d'avoir à affronter une crise économique aux conséquences sociales importantes. Nous devons être vigilants mais je reste optimiste, car je suis persuadé que Pantin a les atouts pour sortir vite de cette crise et reprendre son chemin.



# Les écoliers (re)font leur rentrée

## Une reprise progressive et sécurisée

La Seine-Saint-Denis étant classée en zone rouge sur la carte gouvernementale du déconfinement, la date de réouverture des collèges et lycées pantinois reste inconnue. En revanche, une partie des élèves des **24 écoles maternelles et élémentaires de la ville, ont fait leur rentrée le 18 mai.** *Tiphaine Cariou*

Fondé sur le principe du volontariat des parents, le retour des écoliers en classe est très progressif. À Pantin, ce sont environ 10 % de la totalité des élèves (mais 10 à 15 % des élèves dans les établissements scolaires) qui ont repris le chemin de l'école mi-mai. Dans un premier temps, la priorité a été donnée aux enfants des personnels mobilisés dans la lutte contre le virus ou dont les parents ne peuvent pas télétravailler, ceux en décrochage scolaire ou issus de foyers en difficulté. Pour les accueillir dans de bonnes conditions, de nombreuses actions ont été mises en place. Pendant la semaine de pré-rentrée, les écoles ont été entièrement désinfectées par les agents de la ville, puis réaménagées par les équipes éducatives, avec la création notamment de marquages au sol pour éviter que les enfants ne se croisent. Et, parce que la santé de tous est un impératif, le protocole sanitaire de l'État est appliqué à la lettre. Afin de garantir la distanciation

physique des élèves, les tables ont été espacées et les activités réorganisées. Côté hygiène, le port du masque a été rendu obligatoire pour tout le personnel, des colonnes diffusant du gel hydroalcoolique au moyen d'une pression du pied ont été installées et l'ensemble des surfaces touchées par les écoliers sont nettoyées plusieurs fois par jour. Permettant la réouverture des écoles dans de bonnes conditions, ce dispositif a été salué par le préfet. Les journées de cours sont évidemment différentes avec plus d'activités individuelles. Pour remplacer la cantine, un panier pique-nique est fourni par la restauration scolaire. Quant à l'accueil périscolaire avant et après la classe, il est maintenu. En revanche, les modalités d'accueil pendant les grandes vacances en centre de loisirs, centres de vacances et séjours d'été ne sont pas encore connues. Pour rappel, les élèves qui ne seront pas accueillis à l'école avant l'été bénéficient de la continuité pédagogique à distance, comme c'est le cas depuis le 16 mars.



Une rentrée sous le signe de mesures sanitaires très strictes.

### Le retour à la crèche

L'heure de la reprise, partielle et progressive, a également sonné pour une partie des tout-petits. Parmi les enfants accueillis prioritairement dans les crèches, ceux dont les parents exercent un métier nécessaire à la gestion de la crise (médecins, policiers...) ou qui ne peuvent pas télétravailler, ainsi que les bébés issus de familles présentant des fragilités sociales ou porteurs de handicap. Dès leur réouverture le 18 mai, les crèches des Berges, Rachel-Lempereur, des Courtillières et le Service d'accueil familial ont ainsi accueilli 48 enfants. Quant aux établissements privés auprès desquels la ville réserve des berceaux, ils ont rouvert leurs portes, le 11 mai, selon les mêmes critères. Évidemment, une armada de mesures sanitaires a accompagné cette reprise. Seuls 10 enfants sont reçus en même temps par des professionnels qui portent tous un masque et l'accueil du matin s'effectue de manière très individualisée. Les règles d'hygiène sont également renforcées: les sept crèches municipales ont été totalement désinfectées, les sols sont dorénavant lavés plusieurs fois par jour et les jouets nettoyés tous les soirs. À noter que la commission d'attribution des places, qui n'a pu se tenir en mai, aura lieu durant la seconde quinzaine de juin afin d'offrir aux familles une réponse avant juillet.

#### BON À SAVOIR

- La Manufacture, qui abrite le Relais petite enfance et le Lieu unique d'inscription, a rouvert mi-mai. La structure accueille les parents du lundi au vendredi (sauf le mercredi), de 9.00 à 12.30 et de 13.30 à 17.00. Lorsque la situation le permettra, les horaires habituels seront de nouveau appliqués.

La Manufacture, 37-39, rue Victor-Hugo.  
Tél.: 01 49 15 72 20



# Des pistes à suivre

De nouvelles voies cyclables pour encourager la pratique du vélo



Nées à la faveur de la crise du Covid-19, de nouvelles voies cyclables ont vu le jour sur trois avenues de la ville: Jean-Jaurès, Jean-Lolive et du Général-Leclerc.

**11,5 kilomètres de pistes cyclables viennent d'être aménagées à Pantin par la ville et le département.** Objectif: favoriser la pratique du vélo qui permet la distanciation sociale, tout en évitant l'engorgement automobile autant que la promiscuité sur les trottoirs et dans les transports en commun. *Alain Dalouche*

Les aménagements cyclables provisoires poussent comme des champignons. En l'espace d'un mois à peine, plus de 1 000 kilomètres de nouvelles voies auraient été tracés en France. Parmi elles, plus de 60 kilomètres dans le département et 11 kilomètres à Pantin. Sécurisées par des balises ou des séparateurs, ces pistes s'ajoutent au réseau existant. Le vélo redessine ainsi la ville sur les avenues Jean-Jaurès (ex-RN2), Jean-Lolive (ex-RN3) et du Général-Leclerc (RD115). Les spécialistes appellent ces transformations de circonstance de « l'urbanisme tactique ». Ceux qui militent pour le développement du vélo en ville y voient une aubaine. Pour les services techniques municipaux, c'est un formidable coup d'accélérateur. Prévus dans le plan vélo lancé l'été dernier, les aménagements des trois axes rendus cyclables deviendront en effet définitifs. « Nous gagnons du temps sur le développement de la pratique urbaine du vélo. Toutefois, la question du stationnement gênant se pose encore: nous espérons que ces pistes seront bien respectées », avance Johann Helwig. Que le responsable de l'antenne pantinoise de l'association Paris en selle, qui a suggéré les axes prioritaires, soit rassuré: face au comportement de certains automobilistes, 250 contraventions ont été dressées et des opérations d'enlèvement de véhicules seront organisées. « La ville a en outre décidé de protéger le double sens cyclable de la rue des Sept-Arpenes », se félicite l'association, membre du collectif vélo Île-de-France.

#### Tout est prévu

Encore faut-il disposer d'une monture pour se mettre en selle! Le Plan national vélo, construit avec le monde associatif, répond à ce besoin et prévoit 20 millions d'euros pour favoriser l'adoption de la petite reine. Une prise en charge de 50 € permet à chacun de remettre son vélo en état de fonctionnement. Bonne nouvelle: la boutique Les Bécanes d'Antoine, installée le long du canal, fait partie des réparateurs agréés. Et en ce moment, elle ne désemplit pas: « Nous n'avons pas la capacité de prendre en charge toutes les réparations demandées », prévient Antoine Gastellier. Désormais, nous sommes obligés de recevoir sur rendez-vous. » Peu à l'aise sur un vélo en ville? La prise en charge d'une séance d'accompagnement dans une vélo-école est également prévue dans le plan pour devenir un as de la bicyclette.

- Pour prendre connaissance des pistes cyclables temporaires franciliennes: <https://velo-iledefrance.fr>.
- Pour trouver les réparateurs agréés et les vélo-écoles: <https://coupdepoucevelo.fr/auth/home>
- Plus d'infos sur les nouvelles pistes cyclables, en écoutant sur [pantin.fr](http://pantin.fr) le quatrième épisode de Faire face, le podcast de la ville de Pantin.



► Pour en savoir plus sur la gestion de l'espace public pendant le confinement, écoutez sur [pantin.fr](http://pantin.fr) le quatrième épisode de Faire face, le podcast de la ville de Pantin consacré à la période.



## Lever de rideau pour les commerces En boutique ou sur les marchés, les clients reviennent



À Pantin comme ailleurs, les commerces non alimentaires – à l’exception des restaurants et des bars – ont rouvert dès le 11 mai, signant ainsi la première phase du déconfinement. Quelques jours plus tard, ce sont les marchés qui ont fait leur grand retour sur le devant de la scène commerciale locale. **Doucement mais sûrement, la vie reprend son cours...** *Tiphaine Cariou*

Dès le 11 mai, fleuristes, salons de coiffure et autres magasins de vêtements ont levé le rideau. Aménagement des flux pour entrer, circuler et sortir des échoppes, mise à disposition de gel hydroalcoolique pour les clients et, parfois, port du masque obligatoire... : dans les commerces, les gérants se sont organisés pour respecter à la lettre les consignes sanitaires gouvernementales. La librairie La Malle aux histoires, qui a rouvert ses portes le 12 mai, a ainsi été complètement réaménagée. Afin d’élargir les allées et d’aérer l’espace, des tables et des présentoirs ont été retirés. Pour Morgane, l’une des gérantes de l’enseigne, la réouverture est un soulagement. « On était content de participer à ce confinement. Mais maintenant qu’il y a moins de risques, on est heureux de revenir au travail

et de revoir nos clients. En deux jours, ils ont été 200 à franchir la porte de la librairie », se réjouit-elle.

### Les marchés sont de retour

Depuis les 16, 17 et 22 mai, les trois marchés forains de la ville – Église, Olympe-de-Gouges et Magenta – fonctionnent également de nouveau. Une bonne nouvelle pour les commerçants et les Pantinois qui pourront dorénavant faire le plein de produits frais, en bas de chez eux, auprès de leurs producteurs préférés. Si les horaires n’ont pas été modifiés, un nouveau mode de fonctionnement a été imaginé. Sur décision préfectorale, seuls les commerces alimentaires sont autorisés à débattre. De nombreuses mesures sanitaires et de distanciation sociale ont en outre été mises en place : création d’une entrée et d’une sortie uniques, désinfection des mains avant de pénétrer dans l’espace de vente, matérialisation d’un sens de circulation, installation de barrières empêchant de toucher directement les denrées... Même sous haute surveillance, la vie locale reprend son cours.

- **Marché Olympe-de-Gouges**, place Olympe-de-Gouges, les mercredis, vendredis et dimanches de 8.00 à 14.00.
- **Marché de l’Église**, place de l’Église, les mardis, jeudis et samedis de 8.00 à 14.00.
- **Marché Magenta**, rue Magenta, les vendredis de 13.00 à 19.00 et dimanches de 8.00 à 14.00.

## Remise en chantiers Partout dans la ville, les travaux redémarrent

Si le confinement a entraîné l’arrêt immédiat de tous les travaux dans les espaces et bâtiments publics de la ville, **beaucoup d’entre eux ont repris depuis le 11 mai.** Le point sur la situation. *Frédéric Fuzier*

Les chantiers, redémarrés depuis la mi-mai, vont subir au minimum un retard équivalent aux deux mois de confinement, et parfois davantage compte tenu des nouvelles règles de sécurité liées à la crise sanitaire. Les bases-vie, ces locaux provisoires servant aux ouvriers de vestiaires et de lieux de restauration, doivent désormais être agrandies afin de pouvoir garantir à leurs occupants le respect de la distanciation physique. En cas d’impossibilité, les chantiers seront menés par des équipes réduites. Dans les deux cas, le retard supplémentaire risque d’avoisiner un mois. Ainsi, l’équipement culturel Nelson-Mandela, aux Courtilières, ne pourra pas ouvrir ses portes à la rentrée de septembre mais plutôt en fin d’année, tout comme le futur parc Diderot dont les travaux reprendront ce mois-ci. Mais, dès cet été, un premier espace vert au pied de la résidence In’li, en bordure du parc en travaux, sera mis à la disposition des riverains. Du côté des établissements scolaires, les ouvertures de la nouvelle école élémentaire Diderot et de l’extension (réfectoire et nouvelle classe) de l’école Quatremaire sont repoussées au premier trimestre 2021. Mais le retard le plus important concernera le square aventure dans le petit bois de l’Îlot 27. Les travaux ne débuteront qu’en automne car la transplantation des arbres existants du square du Grand-Auger ne peut s’effectuer qu’à cette période.

### Des chantiers bouclés dès l’été

Des équipements publics ont vu leurs travaux stoppés en pleine phase de finalisation. C’est le cas du stade Charles-Auray et de son terrain de football dont la pose de la pelouse



synthétique reprendra en juin pour une livraison en septembre. Encore quelques jours également pour achever la première phase de la réhabilitation du cimetière (prévue sur quatre ans), avec l’aménagement de l’allée centrale, l’installation de l’éclairage et des dernières plantations. Les opérations de rénovation des rues ont également repris. La rue Lépine devrait être terminée mi-juin ; la même équipe enchaînera ensuite avec la rue Denis-Papin pour une finalisation courant juillet.

Quant à la rénovation de l’hôtel de ville, qui devait commencer en mars, elle a débuté courant mai pour une durée de 18 mois environ. Au programme : un ravalement de la façade, la réfection de la toiture accompagnée de l’isolation des combles et la réhabilitation du parvis.



### Clap de fin pour la saison culturelle

En accord avec les consignes gouvernementales, tous les spectacles et événements de la saison culturelle ont été annulés. Un certain nombre d’entre eux sont d’ores et déjà reprogrammés l’an prochain : *L’herbe tendre* (6 et 7 novembre), la soirée *Dense danse* (8 décembre), *Éternels idiots* (9 mars), *Arthur et Ibrahim* (7 avril), *La reconstitution du procès de Bobigny* (20 mai) ainsi qu’une partie de la Biennale urbaine de spectacles (premier week-end de juillet). D’autres spectacles seront à découvrir en 2021/2022 (*Gainsbourg for kids*, *Fracasse*).

➤ Les billets peuvent être remboursés ou faire l’objet d’un avoir pour la saison 2020/2021 : adresser un mail pour indiquer votre choix **avant le 28 juin** à [billetterie@ville-pantin.fr](mailto:billetterie@ville-pantin.fr).



➤ Toutes les infos sur le déconfinement à retrouver sur [pantin.fr](http://pantin.fr).





# Le théâtre du Châtelet passe le périph'

« Nous voulons sortir le théâtre du Châtelet de sa prison dorée au cœur de Paris et casser ainsi son image élitiste », affirme Thomas Lauriot dit Prévost, son directeur. Nul besoin d'aller chercher plus loin la raison pour laquelle **cette institution a choisi de présenter, mardi 3 mars, sa saison 2020-2021 aux Magasins Généraux**. Et le théâtre parisien n'a pas fait les choses à moitié ! Une matinée durant, 200 élèves de la ville ont pu profiter d'ateliers de claquettes, de percussions et de confection de bombes végétales à l'issue desquels la programmation de la prochaine saison a été dévoilée à grand renfort d'extraits de spectacles présentés dès septembre.



Des expositions, des projections, des initiations au rugby, au handball ou encore au self-défense, une session de running de nuit, des tournois de foot en salle mixtes et, bien sûr, le traditionnel dîner des 100 femmes. Du 6 au 16 mars, la **Semaine de l'égalité a déroulé une riche programmation** qui, cette année, s'articulait autour de la pratique féminine du sport.



Ça bouge dans le quartier de l'Église ! Samedi 29 février, en plus de la **présentation officielle du square partagé Langevin**, le nouvel aménagement des rues Candale et Charles-Auray a été inauguré. Deux artères où la vitesse est désormais limitée à 30 km/h (20 km/h devant les écoles) et qui accueillent davantage de végétation ainsi qu'une piste cyclable protégée chacune.



La fresque murale réalisée par le street-artiste PBoy sur la façade de la Maison des associations est venue rejoindre, samedi 29 février, les nombreuses autres qui donnent déjà des couleurs au territoire. **Fruit d'un projet lauréat de la première édition du budget participatif**, cette œuvre représente une femme, tout comme celle de la rue Jules-Auffret, réalisée par Dourone, également dans le cadre du projet D'un mur à l'autre. À l'heure où nous bouclons, *L'Impératrice de Nühuang* de l'artiste Fin Dac est en train de disparaître du paysage pantinois pour des raisons de sécurité. *Canaly* reviendra le mois prochain.

● Découvrez une vidéo sur le street art à Pantin sur [pantin.fr](http://pantin.fr).

Pendant le confinement, la **municipalité a tenu à maintenir les commémorations du printemps**. Ainsi, la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation le 26 avril, le 75<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale le 8 mai et la Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition le 10 mai ont été célébrés en comité restreint et en respectant les consignes sanitaires. Dans ses allocutions, Bertrand Kern, le maire, a rendu hommage à ceux qui, lorsque l'injustice règne et que la barbarie domine, ont le courage de lutter. Il a également mis en lumière les solidarités qui naissent des temps difficiles et permettent de renouer avec les jours heureux.

● Retrouvez les discours prononcés par le maire durant ces cérémonies sur [pantin.fr](http://pantin.fr)/ [le message du maire](#).





# Les professionnels de santé unis face à la maladie

## Coordination, solidarité et innovation ont fait leurs preuves

Les deux mois qui viennent de s'écouler n'ont pas été de tout repos pour les médecins pantinois, qu'ils exercent au sein d'un centre municipal de santé (CMS) ou en libéral. **Dès le 16 mars, ils ont en effet dû s'organiser pour accueillir les personnes présentant des signes d'infection au Covid-19**, tout en continuant de prodiguer, sans risque, des soins à leurs patients habituels.

**Christophe Dutheil**

**C**ontrairement à d'autres villes, qui ont dû libérer dans la précipitation des gymnases ou des salles de spectacle pour les transformer en centres de consultation Covid, Pantin a pu accueillir les patients potentiellement infectés dans ses quatre principaux établissements de santé : les CMS Cornet, Sainte-Marguerite et Ténine, ainsi que la Maison de santé pantinoise qui fédère des professionnels libéraux. « Nous avons suivi les recommandations de l'Agence régionale de santé (ARS) pour accueillir, de façon sécurisée, les patients présentant des symptômes », explique le docteur Didier Duhot, médecin-directeur des CMS. *Au niveau des centres municipaux de santé, nous nous étions préparés et nous avons pu réorganiser, dès le 16 mars, nos espaces de façon à créer deux circuits de circulation distincts, le premier pour les patients présentant des symptômes du Covid, le second pour tous les autres.* » La Maison de santé pantinoise a, quant à elle, choisi de réorganiser ses activités par plages horaires : les patients non-Covid étaient accueillis en journée, et les autres en soirée.

### Télé médecine et travail en commun

À l'exception de quelques spécialistes, qui exercent parallèlement dans un hôpital, la grande majorité des 70 salariés des trois CMS sont restés actifs à 100% pour accueillir les patients au plus fort de la crise, dans des conditions parfois difficiles. « Nous avons suspecté 600 cas de contamination au coronavirus pour une population de 56 800 habitants. La charge émotionnelle a été très importante pour tous, puisque nous avons eu à faire face à plusieurs décès », précise Didier Duhot. *Les temps de consultation étaient aussi beaucoup plus longs car il nous fallait aérer les cabinets après chaque visite et désinfecter tous les équipements.* » Le nombre de télécon-



**Pendant le confinement, les professionnels de santé pantinois ont assuré l'accueil des patients présentant des symptômes du Covid-19 tout en continuant de prodiguer des soins pour toutes les pathologies.**

sultations, privilégiées lorsqu'elles étaient possibles, s'est en outre envolé, avec 2000 rendez-vous virtuels honorés entre le 16 mars et le 11 mai.

Jean Malibert, directeur de la Santé de la ville, analyse rétrospectivement : « La crise du coronavirus a contribué à renforcer la solidarité et à souder les professionnels locaux. Ils se sont tous serrés les coudes, notamment en se prêtant du matériel. Ils ont aussi pris le temps de se retrouver régulièrement durant les dernières semaines au sein de la Communauté professionnelle territoriale de santé. » L'objectif ? Échanger des informations sur l'épidémie et se concerter, avec des confrères exerçant à l'hôpital Avicenne ou au sein de l'ARS, pour faire en sorte que les malades hospitalisés en voie de guérison quittent au plus vite les ser-

vices de réanimation et poursuivent leurs soins à domicile. Aujourd'hui, un retour à la normale se profile dans les CMS, avec une large réouverture des consultations sur place et la possibilité, à nouveau offerte, de prendre rendez-vous sur Doctolib.



► Pour découvrir **trois témoignages de soignants** pendant le confinement, écoutez sur [pantin.fr](http://pantin.fr) le premier épisode de Faire face, le podcast de la ville de Pantin consacré à la période.

### ET MAINTENANT ?

#### Assurer la prise en charge de toutes les maladies

**Pendant la crise sanitaire, nombre de patients atteints de maladies chroniques ou lourdes n'ont pas consulté. Un défaut de prise en charge qu'il faut aujourd'hui rattraper à tout prix.**

« Par peur de ne pas être prioritaires, de surcharger le standard ou d'être contaminées, un certain nombre de personnes ne sont pas venues nous voir pendant le confinement, même lorsqu'elles étaient suivies pour des maladies lourdes ou chroniques, constate Nadia Idrissi, médecin généraliste au CMS Cornet. Nous avons également enregistré peu d'infarctus et effectué peu de dépistages de cancers. Ce manque de suivi peut avoir des graves conséquences et entraîner des pertes de chance. »

Son confrère Yannick Ruelle, médecin généraliste au CMS Sainte-Marguerite, n'est pas moins alarmiste : « J'ai récemment eu à gérer le cas d'une patiente qui a attendu trois semaines avant de venir consulter après une tentative de suicide. C'est malheureusement une constante des populations précaires que d'avoir peur de déranger. Nos patients, parfois peu à l'aise avec l'écrit et les outils informatiques, utilisent assez peu internet. Nous avons donc eu des difficultés à organiser des rendez-vous par visioconférence. Dans les semaines et mois à venir, nos consultations seront plus nombreuses et plus longues. Il va falloir rattraper le retard à tous les niveaux », pronostique le spécialiste.

- **Prenez rendez-vous dès maintenant sur [www.doctolib.fr](http://www.doctolib.fr) ou directement auprès des trois centres municipaux de santé de la ville :**
- CMS Ténine, 2, avenue Aimé-Césaire ☎ 01 49 15 37 40
- CMS Cornet, 10-12, rue Cornet ☎ 01 49 15 45 05
- CMS Sainte-Marguerite, 28, rue Sainte-Marguerite ☎ 01 49 15 45 09

### Pharmaciens solidaires

« Nos officines, sollicitées pour la distribution des masques rationnés, ont été, elles aussi, en première ligne. Nous voulions aider nos collègues soignants », sourit Thi-Thu-Ngan Nguyen, propriétaire de la pharmacie de l'Église. À l'instar de son voisin Cédric Setrouk, qui dirige la pharmacie située à proximité du métro Hoche, la jeune femme s'est démenée pendant le confinement pour approvisionner les médecins et infirmiers en gel hydroalcoolique, dénicher des oxymètres pour un médecin urgentiste de l'hôpital Avicenne ou encore livrer, à titre exceptionnel, leurs médicaments à des personnes âgées isolées.



# Pour protéger les autres, sortez masqués !

## La ville a commandé 280 000 masques

Le déconfinement progressif de la France a débuté lundi 11 mai. Depuis cette date, le port du masque est obligatoire ou fortement conseillé dans un certain nombre de situations de la vie quotidienne. Alors, **pour que chaque Pantinois dispose de cet équipement de protection, la ville aura, au total, commandé près de 280 000 masques et organisé leur distribution.**

Christophe Dutheil

« **L**e 13 avril, le gouvernement a – en concertation avec un comité scientifique – affiché la volonté de solliciter les collectivités locales pour organiser le déconfinement, explique en préambule Bertrand Kern, maire de Pantin. Pour nous, c'était un enjeu, un défi et une grande responsabilité. Il était de notre devoir de nous mobiliser pour qu'aucun Pantinois ne soit laissé de côté, faute de disposer d'un masque lui permettant d'aller travailler ou d'utiliser les transports publics. L'achat de masques ne pouvait pas – et ne devait pas – être un sujet financier. »

Suite à l'allocution présidentielle, la ville a ainsi réagi très vite : « Nous avons appelé les fournisseurs déjà identifiés et en avons contacté d'autres via nos propres réseaux, poursuit Jean-Louis Héno, directeur général des services de la ville. Nous avons beaucoup travaillé et la commande a été passée dans la semaine. » Mi-avril, la ville a pu mettre en concurrence plusieurs fournisseurs et sélectionner ceux qui étaient en mesure de répondre à ses attentes en matière de qualité, de tarifs, de capacité de production et de délai de livraison. « En mai, détaille le maire, 78 000 masques barrières réutilisables nous ont été progressivement livrés par Balaban, une entreprise pantinoise de confection. »

Dans la foulée, les deux tiers de ces masques ont été distribués dans les boîtes aux lettres des habitants. Pour équiper le plus rapidement possible les Pantinois, des agents de la ville ont été mobilisés, week-end compris, afin de les emballer par groupe de deux. Quant au tiers restant, il était destiné aux foyers de plus de deux personnes, dont les enfants ont plus de 6 ans, et a été distribué physiquement le 23 mai.



**Mi-mai, des employés municipaux volontaires ont emballé les masques que les Pantinois ont reçus dans leur boîte aux lettres.**

### Une deuxième distribution prévue en juin

La localisation à Pantin du fournisseur a évidemment pesé dans le choix de la ville. « La crise a jeté une lumière crue sur notre trop grande dépendance à des fournisseurs issus de pays étrangers pour des productions pourtant vitales. Plus que jamais, nous trouvons important de soutenir une filière de production locale », insiste Bertrand Kern.

Installée dans le quartier de l'Église, Balaban, d'ordinaire spécialisée dans la confection textile de prêt-à-porter féminin « a fait tourner au maximum sa chaîne de production pour fabriquer les masques, même si leur confection a été ralentie par des problèmes d'approvisionnement, précise Dalila Belkhiri, chargée d'affaires pour le compte de l'entreprise. Évidemment, nous avons réorganisé nos espaces de travail pour respecter les distances de sécurité ».

Jean-Louis Héno complète : « Une autre commande de 60 000 masques a été effectuée aux côtés d'Est Ensemble et de plusieurs établissements publics territoriaux franciliens. » Ces masques ont été fabriqués par Chantelle, un spécialiste français de la lingerie féminine qui, lui aussi, s'est mis en capacité de produire à grande vitesse – et en Île-de-France – ces protections nécessaires pour ralentir la propagation de la maladie, en complément des gestes barrières.

Et, pour pouvoir répondre à tous les besoins, une nouvelle commande de 140 000 masques a été passée par la ville, pour une livraison prévue courant juin. Pour l'heure, les modalités de distribution aux Pantinois sont à l'étude.

● **Pour tout savoir sur les masques fournis par la ville et connaître les modalités des distributions prochaines, consultez la FAQ sur [pantin.fr](http://pantin.fr).**



**L'existence d'un savoir-faire local s'est avérée un atout précieux pour fournir des masques gratuitement et dans les meilleurs délais à tous les Pantinois.**

### Et pour les soignants et les personnes exposées ?

Pour équiper son personnel de santé, Pantin a fait l'acquisition de 10 000 masques FFP2. Les agents municipaux les plus exposés et les patients des centres municipaux de santé ont reçu, quant à eux, l'un des 20 000 masques chirurgicaux jetables livrés dès la mi-mai. À noter que 300 visières en plexiglas équipent certains employés de la commune.

### Des petites mains pour les masques

Dès le 3 avril, l'Académie nationale de médecine a recommandé l'usage du masque pour le plus grand nombre afin de limiter la propagation de la pandémie de Covid-19. Mais les Pantinois n'ont pas attendu cette prescription pour fabriquer leurs propres protections. **Hana Levy**

En mars et avril, le ronronnement de leurs machines à coudre a bruisé dans tout Pantin. Elles s'appellent Lauren, Marine, Virginie ou Danièle. Et elles ont été des dizaines à confectionner des masques maison pendant le confinement. Même lorsque leur port provoquait encore des moues dubitatives, se fiant à leur bon sens, elles ont commencé à en coudre pour leurs proches. Très vite, ce sont les soignants qui ont fait appel à elles. « J'ai d'abord répondu au SOS des Restos du cœur. J'en ai ensuite fabriqué une cinquantaine pour les médecins et infirmiers libéraux de la ville, heureuse de pouvoir me rendre utile », explique Danièle.

Si La Réserve des arts a offert une partie de la matière première, les Pantinois ont également été nombreux à donner du tissu ou des élastiques. D'autres ont même proposé des visières de protection en plexiglas, réalisées grâce à leur imprimante 3D.

Et partout, les habitants ont identifié les besoins et se sont organisés pour y répondre, dans un contexte d'urgence. Parmi eux, Marine Fonty, alias Nagawika, créatrice textile. « Cette formidable solidarité prouve que chacun, avec ses moyens, peut contribuer à l'effort collectif. C'est peut-être la principale leçon à retenir de cette crise. » Dès le 18 avril, certains de ces masques artisanaux ont été distribués à la Cité fertile par l'association Pantin family.



# Soutenir ceux qui étaient au contact

## Accueillir leurs enfants dans les crèches et les écoles

Dès le 17 mars, **la ville a mis en place un dispositif d'accueil des enfants de soignants** qui a rapidement été élargi à ceux dont les parents sont pompiers, policiers ou encore fonctionnaires en première ligne face à la crise sanitaire traversée par le pays.

Guillaume Gesret



**Durant les vacances de printemps, alors que la pandémie atteignait son pic, des animateurs étaient mobilisés pour accueillir les enfants en centres de loisirs.**

social. À l'école Saint-Exupéry, elle a été suivie par des enseignants volontaires qui l'ont guidée dans les activités scolaires envoyées par sa maîtresse habituelle... ce qui a demandé un certain sens d'adaptation aux professeurs. « Nous nous sommes retrouvés face à des enfants que nous ne connaissions pas. Ils étaient peu nombreux certes, mais étaient rassemblés dans des groupes multi-niveaux et avaient chacun des exercices différents. Les accompagner a donc demandé de la souplesse », rapporte Christelle Khalifa-Delclos, directrice de l'école élémentaire Charles-Auray. Pour autant, elle et ses collègues sont unanimes : « Nous avons apprécié ce côté "école de campagne" et la relation particulière qui, au fil des jours, s'est créée avec les enfants. »

### Les animateurs sur le pont

Pour répondre aux besoins d'une vingtaine de familles, tout en maintenant la distanciation sociale imposée par la période, la ville, en lien avec l'Éducation nationale, avait ouvert deux établissements scolaires. En fonction de leur école de rattachement, les enfants de maternelle et d'élémentaire étaient accueillis à Saint-Exupéry ou au sein du groupe scolaire Lolive-Vaillant, du lundi au vendredi de 8h à 18h30. C'est que la ville a fait le choix de préserver l'amplitude horaire habituelle et la cantine en impliquant des agents de restauration et des animateurs. Parmi eux, Maria Thebault, directrice adjointe de la Maison de l'enfance, qui s'est tout de suite portée volontaire. « C'était une manière pour moi d'apporter une pierre à l'édifice. Les parents des enfants que nous accueillions ont des métiers indispensables en temps de crise. Je me devais de les soutenir. »

mobilisés à tour de rôle. « Bien sûr, l'organisation de l'accueil a été adaptée, précise Sandrine Vuidel, directrice de la Petite Enfance. Les parents ne rentraient plus dans les sections de vie où les enfants passent la journée. Ils étaient accueillis dans une salle de convivialité qui servait de "sas". » Et cela ne semble pas avoir dérangé Pierre : « Ça s'est très bien passé ! Notre fils s'est rapidement adapté à la structure. Au contact des grands, il a même appris à marcher à quatre pattes. Je parlais serein au travail. »

### Accueillis de la crèche au CM2

Jeanne, habituellement scolarisée en CE1 à l'école Sadi-Carnot, a bénéficié, elle aussi, d'un accueil dérogatoire. Le père de la fillette est en effet professeur de médecine à l'hôpital Henri-Mondor et sa mère, cadre dans un établissement médico-

« **L**e fait que notre fils soit accueilli à la crèche des Petits-Rougets nous a sauvés », sourit Pierre. Ce jeune papa est médecin à l'hôpital Robert-Debré et sa compagne gériatre, investie dans un centre Covid-19. D'ordinaire, leur petit Auguste, 9 mois, était gardé chez eux par une « nounou ». Celle-ci résidant à l'autre bout du département, Pierre et Charlotte ont refusé de lui demander de venir chez eux en RER durant le confinement. Le couple s'est donc tourné vers la ville qui lui a accordé une place en crèche à titre dérogatoire. À partir du 23 mars, Pantin a ainsi répondu aux besoins de 12 familles. Pour cela, elle a ouvert la crèche municipale des Petits-Rougets où une dizaine de professionnels se sont

# À la maison, comme à l'école

## Les joies de la continuité pédagogique

Dès la fermeture des établissements scolaires le 16 mars, les **enseignants de la ville et les associations de soutien scolaire se sont mobilisés** pour faire en sorte que l'école à la maison ne laisse personne au bord du chemin.

Guillaume Gesret

**J**eudi 26 mars, alors que l'école à la maison n'avait que dix jours, les enseignants de plusieurs établissements primaires de la ville ont invité leurs élèves à dessiner des fleurs colorées puis à les accrocher aux fenêtres et balcons de leurs domiciles. « C'était une action symbolique, souligne Séverine Villard, directrice de l'école maternelle Jean-Jaurès. Les familles ont montré, au travers de cette installation artistique éphémère, que leurs liens avec l'école n'étaient pas rompus. »

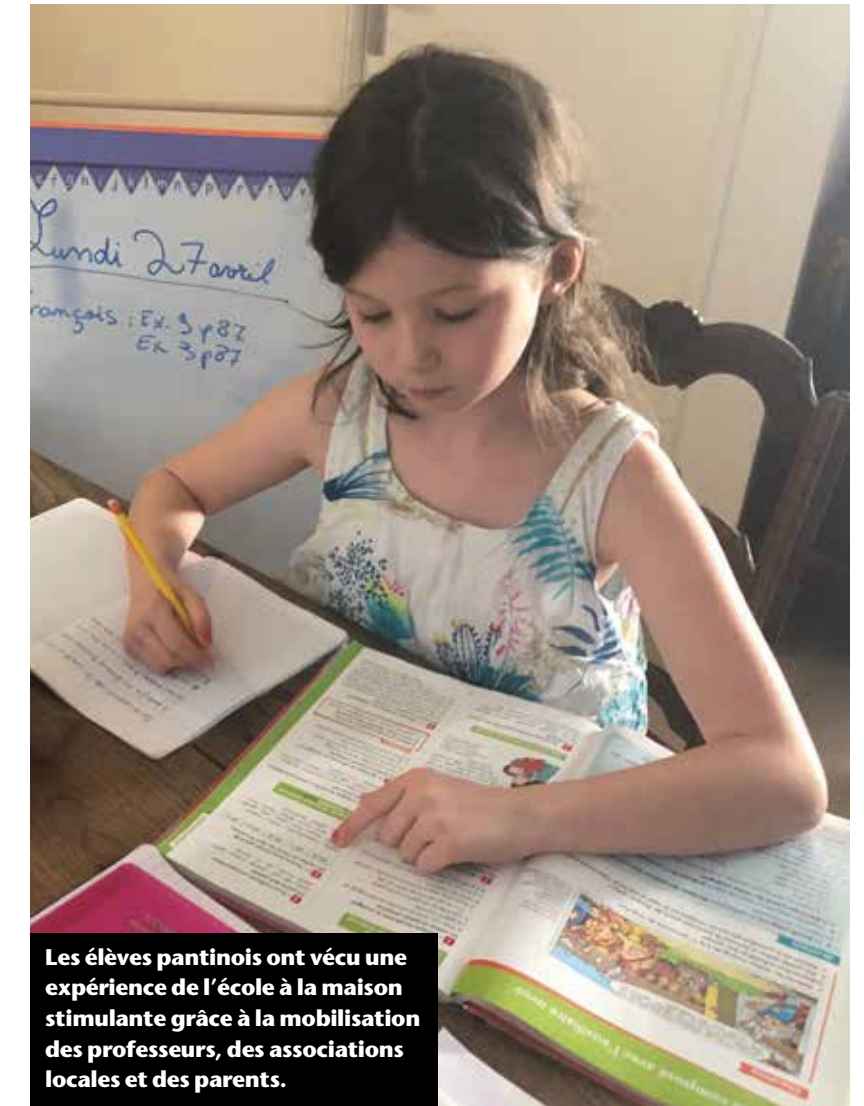
Si cette initiative a pu leur mettre du baume au cœur, plusieurs enseignants, dont la principale préoccupation était de ne pas creuser les inégalités, l'ont confié : « La continuité pédagogique n'a pas été une mince affaire. On s'est débrouillé comme on pouvait. » Leur première tâche ? Collecter et vérifier les adresses mail et les numéros de portable de toutes les familles afin de s'assurer que les envois des professeurs ne restent pas lettres mortes. Et, quand cela a été le cas, des appels téléphoniques ont été passés et des documents imprimés puis déposés dans les foyers. Chronophage, mais efficace.

### Le réveil de la créativité

Vidéos en ligne, blogs, groupes WhatsApp, classes virtuelles... Du côté des parents, on a apprécié l'esprit créatif des enseignants. Souad, maman de trois enfants, explique : « Ma fille, qui est en CM1, a participé à une classe virtuelle et s'est montrée très autonome. Cette expérience lui a beaucoup plu. » Au collège Jean-Lolive, plusieurs professeurs se sont également mis aux cours interactifs en ligne. Le principal de l'établissement, Nicolas Menant, estime que la plupart des élèves y ont participé. « En appelant les familles dont les enfants avaient un peu disparu de la circulation, les équipes de la vie scolaire ont réussi à les rattraper aux wagons », se félicite-t-il. Avant les vacances de printemps, il a eu la bonne surprise d'être contacté par l'entreprise Vinci et la Fondation Rothschild qui ont fait un don de 60 tablettes numériques et de 15 ordinateurs portables. « Nous avons attribué ces équipements aux élèves dont les familles ne possédaient qu'un seul téléphone pour deux ou trois enfants. »

### Le soutien scolaire bien présent

Du côté des associations de soutien scolaire, 4Chem'1 Évolution a accompagné à distance les élèves du CP à la Terminale. Les échanges se sont faits sur WhatsApp ou sur des plateformes web gratuites. Une dizaine d'étudiants, de retraités et d'actifs ont ainsi donné rendez-vous plusieurs fois par semaine aux enfants et adolescents, suivis individuellement ou en petits groupes. « En temps normal, ils sont une centaine à fréquenter notre association. Pendant le



**Les élèves pantinois ont vécu une expérience de l'école à la maison stimulante grâce à la mobilisation des professeurs, des associations locales et des parents.**

confinement, une cinquantaine d'entre eux ont bénéficié d'un soutien en ligne. Certains étaient très demandeurs, d'autres ont décroché, observe Nathalie Teixeira. L'annonce de la suppression du brevet et du bac a démobilisé les plus grands. »

Pour la structure associative des Quatre-Chemins, les inégalités scolaires se sont creusées pendant le confinement. Nathalie Teixeira, dans un soupir, conclut : « Il va falloir mettre les bouchées doubles dans les prochains mois. Nous aurons besoin de plus de bénévoles... »

● **Pour prêter main-forte à l'association :**  
[contact@4ce.asso.fr](mailto:contact@4ce.asso.fr) ou ☎ 06 21 11 08 45.



# « C'est le devoir et l'honneur du service public de faire face »

Jean-Louis Héno, directeur général des services de la ville

Dès le 16 mars, les agents municipaux ont été mobilisés pour gérer la crise sanitaire et sociale traversée par le pays. L'objectif : préserver à tout prix les services publics essentiels.

**Jean-Louis Héno, directeur général des services, revient sur la manière dont la ville a agi du 16 mars au 11 mai.** *Propos recueillis par Christophe Dutheil*



Jean-Louis Héno, directeur général des services de la ville, rend hommage au travail accompli par les agents municipaux durant la crise.

**Canal : La ville était-elle préparée à la crise sanitaire et sociale générée par la pandémie de Covid-19 ?**

**J-L.H. :** Oui. Nous avons anticipé une crise sanitaire de grande ampleur. Nous n'avons donc pas été pris au dépourvu. Dès le 25 février, nous avons effectué un travail de veille sur l'actualité en réunissant un groupe de suivi, au moins trois fois par semaine, pour réaliser des points sur le Covid-19. À partir du 13 mars, au vu de l'évolution de la situation, nous étions en capacité de proposer un plan de continuité de notre activité en cas de confinement. Nous avons la chance d'avoir une expertise interne sur le sujet. La ville a en effet adopté, en 2016, un plan communal de sauvegarde à déployer en cas de catastrophe. Ce plan nous a permis d'organiser le maintien des activités essentielles.

**Pouvez-vous nous en dire plus sur la stratégie adoptée par la ville pendant le confinement ?**

**J-L.H. :** Nous avons fait le choix de fermer une large partie de nos structures municipales comme les gymnases, les

antennes jeunesse ou les parcs. Nous avons également décidé de maintenir, parfois en mode minimal, les services considérés comme indispensables à la continuité de l'action publique. Certaines crèches et centres de loisirs sont ainsi restés ouverts pour l'accueil des enfants des personnels en première ligne – notamment soignants –, tout comme nos trois centres municipaux de santé qui ont reçu, de manière distincte et organisée, les patients présentant les symptômes du Covid et tous les autres. Les services dédiés au soin et au soutien à domicile des personnes, de l'état civil et de l'entretien de l'espace public, mais aussi la police municipale et une partie de nos accueils sociaux ont également fonctionné. Nos fonctions « ressources » ont été maintenues pour assurer notre continuité de gestion. Et, pour tout cela, des agents ont été mobilisés, redéployés et d'autres ont télétravaillé.

**Mais n'était-il pas envisageable de baisser le rideau, comme l'ont fait nombre d'entreprises ?**

**J-L.H. :** Absolument pas ! Nul ne peut imaginer que l'on cesse d'émettre des actes d'état civil en cas de naissances et de décès, ou bien que l'on ferme les accueils sociaux alors même que la ville se trouve confrontée à de nombreuses situations de détresse. C'est le devoir et l'honneur du service public de faire face. Nos cadres et nos agents peuvent être fiers du travail accompli. Ils ont su faire preuve de souplesse et de réactivité pour agir dans l'urgence lorsqu'il a fallu mettre en place des actions nouvelles. Un certain nombre d'entre eux se sont notamment portés volontaires pour participer à l'organisation de notre nouveau service de courses solidaires, pour distribuer des bons alimentaires à quelque 1 300 familles ou pour emballer dans des films plastique les masques qui viennent d'être livrés aux Pantinois.

**Ce travail accompli vous semble-t-il reconnu à sa juste valeur ?**

**J-L.H. :** À Pantin comme ailleurs, la crise redonne du sens à une action publique trop souvent décriée par ceux qui ne la connaissent pas ou estiment ne pas en avoir besoin. La fonction publique n'est pas une charge. Hospitalière, d'État ou territoriale, elle est une ressource précieuse au service de tout un chacun.

# Bougez chez vous !

Le sport avec les moyens du bord

Bien évidemment fermées en raison du confinement et pas encore déconfinées, **les associations et institutions sportives pantinoises restent actives.** Certaines d'entre elles mettent ainsi à disposition sur internet des programmes vidéo de remise en forme.

*Frédéric Fuzier*

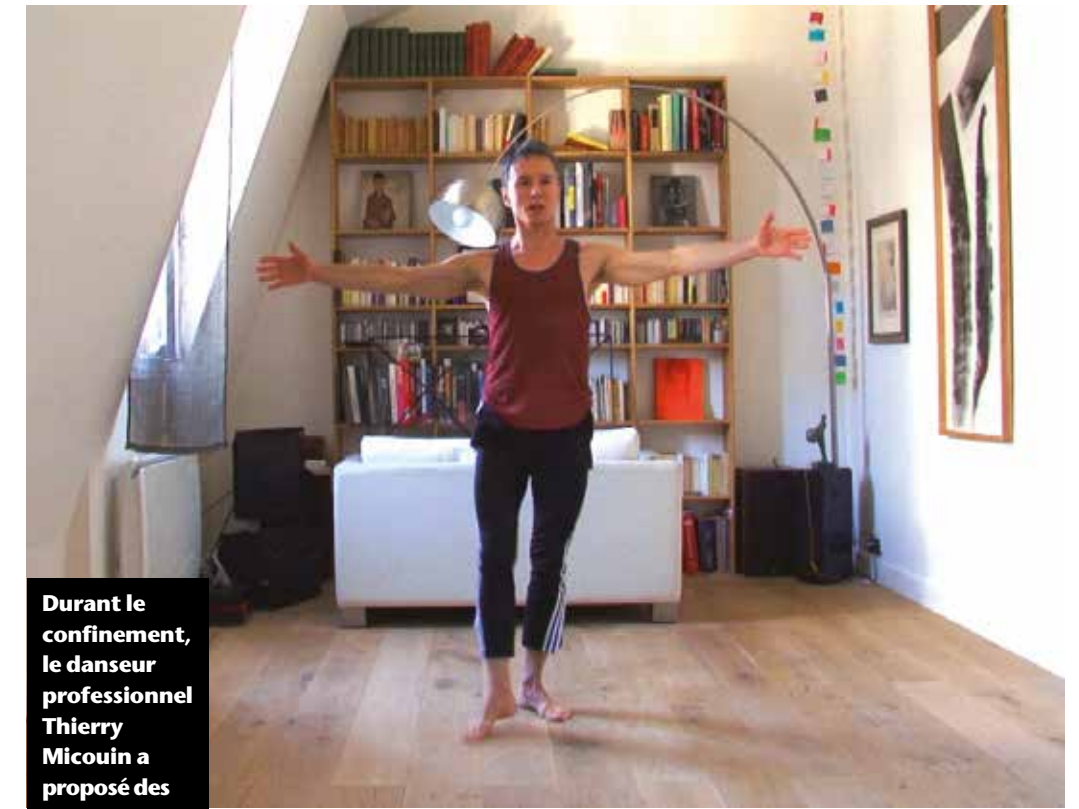
**R**estez chez vous mais bougez quand même ! Une équation bien difficile à résoudre pendant le confinement. Si le sport est indispensable pour garder le moral et une bonne condition physique, se dépenser à domicile n'est pas toujours simple lorsque l'on vit en appartement sans matériel spécifique ni connaissance des mouvements.

Alpha Djalo, champion de judo originaire du Pré-Saint-Gervais, a sa méthode. Avec certains maîtres-nageurs habituellement employés par Est Ensemble, il explique, sur le site internet du territoire, comment se remettre en forme après les courses, à l'aide de bouteilles d'eau et d'un pack de lait.

De leurs côtés, les coaches du Club multi-sports (CMS) de Pantin mettent en ligne deux à trois vidéos par semaine. Zumba, Pilates, renforcement musculaire, yoga et même escrime (à condition toutefois de pousser un peu les meubles) : les activités sont variées et réalisables à la maison.

**Bien-être à domicile**

Home a choisi une autre voie. Sous la houlette des intervenants de la jeune association, les amateurs de disciplines de bien-être se retrouvent sur une plateforme de visio-conférence pour suivre en direct des entraînements. « *Nous voulons que le bien-être devienne un outil de lien social*, précise Tatiana Abbey-Chartier, sa présidente. *Nous proposons des rendez-vous pour tous les publics. Certains sont réservés à nos adhérents. D'autres sont en accès libre pour permettre de découvrir un large panel d'activités : yoga,*



Durant le confinement, le danseur professionnel Thierry Micouin a proposé des entraînements de danse en ligne.

*Pilates, méditation, sophrologie... »*

Quant au Centre national de la danse (CND), il ne pouvait pas laisser ses danseurs professionnels à court d'entraînement deux mois durant. Alors, l'institution nationale diffuse sur son site internet, tous les jours à 11 heures, des séances de danse classique et contemporaine. « *Même si nous avons choisi de laisser ces vidéos en accès libre, il ne faut pas perdre de vue que ces entraînements sont destinés à des artistes expérimentés*, souligne Valentine Jecic pour le CND. *En ce moment, il vaut mieux éviter de se faire un claquage à la maison ! »*

## Pour suivre un cours

- **Est-Ensemble**  
[www.est-ensemble.fr/sport-la-maison-en-video-avec-les-agents-et-les-sportifs-dest-ensemble](http://www.est-ensemble.fr/sport-la-maison-en-video-avec-les-agents-et-les-sportifs-dest-ensemble)
- **Club multi-sports Pantin**  
<http://cmspantin.fr>  
[www.facebook.com](https://www.facebook.com)
- **Association Home**  
[www.homeassociation.org](http://www.homeassociation.org)  
(voir encadré programme de la semaine)  
[www.facebook.com/homeassociationpantin/](https://www.facebook.com/homeassociationpantin/)  
Programme publié chaque week-end pour la semaine à venir.
- **Centre national de la danse**  
[www.cnd.fr/fr/page/2127-cours-quotidien-en-ligne](http://www.cnd.fr/fr/page/2127-cours-quotidien-en-ligne)  
[www.facebook.com/Centrenationaldeladanse/](https://www.facebook.com/Centrenationaldeladanse/)



# Les arts à domicile

## La culture s'exprime par tous les moyens

Pendant le confinement et aujourd'hui encore, **théâtre, musique, cinéma et expositions se poursuivent autrement.** *Alain Dalouche*

« **L**ire du théâtre, on l'a un peu mis de côté », avoue Dominique Duthuit, en charge, dans le cadre d'une initiative du Portail de l'action éducative et culturelle à l'école, d'animer des ateliers de lecture critique de pièces de théâtre dans quatre classes, du CM1 à la sixième. « *Initialement, chaque classe choisissait un extrait d'une pièce jouée à Pantin. Les élèves lisaient ensuite les textes sous la houlette d'un comédien de la compagnie Pour ainsi dire. À partir de cette matière, je les faisais parler de leur intime* », poursuit l'ancienne journaliste de Radio France.

Dès le lendemain de l'annonce du confinement, mardi 17 mars, le projet a complètement changé. Dominique Duthuit a en effet proposé aux enfants des lectures et les a invités à l'appeler afin qu'ils expriment leur ressenti: « *Nous avons publié des journaux sonores à partir de ces coups de fil. L'idée était de s'écouter les uns les autres, de prendre confiance en soi pour téléphoner et raconter sa vie. Les élèves ont aussi inventé des histoires: ils parlaient d'un moment réel et basculaient dans l'imaginaire. Cela leur a permis de retrouver le plaisir du texte et du jeu.* »

### Un concert d'applaudissements

De témoignages et de partage, il était également question avec Courts intérieurs, une opération lancée par Est Ensemble qui a permis à tous les habitants du territoire de devenir acteurs de cette période particulière. Pour cela, ils ont été invités à mettre en scène leur histoire, via la réalisation d'un court-métrage, tourné au moyen d'une caméra ou d'un téléphone portable. Une partie de ces témoignages créatifs est diffusée sur une chaîne vidéo, les réseaux sociaux et le sera prochainement dans les salles de cinéma du territoire. Rue Benjamin-Delessert, c'est une autre histoire collective qui s'est jouée. Dans ce coin de Pantin, le concert d'applaudissements de 20 heures a souvent été accompagné de chansons françaises composées et interprétées par Michel Fernandez, de poèmes écrits par les riverains et déclamés par la comédienne Aurélie Ruby, de contes dits par Christine Fleuret, de morceaux d'oud joués par Fawaz Baker et d'un duo violon alto. « *Avec ma sœur, nous avons donné des concerts en bas de chez nous. En voyant les élans de remerciement pour le personnel soignant, nous avons voulu rendre hommage à notre manière à tous ceux qui étaient sur le pont. Nous voulions aussi garder un lien avec nos voisins* », explique avec pudeur Antonin Le Faure, musicien professionnel au CV musical long comme le bras qui, depuis le début du déconfinement, retrouve la bande pour des concerts en plein air donnés une fois par semaine dans leur rue.



**La créativité des artistes est restée intacte malgré le confinement. Concerts, expériences nouvelles: ils ont trouvé des moyens originaux de préserver l'accès à la culture pour tous les publics.**

### Des cimaises aux smartphones

Dans un esprit plus contemplatif, l'exposition photo Ban 2 prévue en avril aux Magasins généraux s'est quotidiennement retrouvée sur Instagram. Les clichés de plus de dix photographes, accompagnés de textes de jeunes du Red Star Lab\*, répondaient à une réflexion singulière et on ne peut plus d'actualité: « *Qu'est-ce qu'être au ban, qu'est-ce qu'être à part, à côté d'un monde, à côté des autres?* »

*\* Le Laboratoire culturel et artistique du Red Star, mythique club de football de Saint-Ouen, propose à ses licenciés, en plus de leurs entraînements, de découvrir une activité culturelle ou artistique afin d'élargir leur champ d'horizon.*

● **Pour écouter les journaux sonores des élèves pantinois:** [www.soundcloud.com/user-693045551](https://www.soundcloud.com/user-693045551)

● **Pour découvrir Ban 2:** [www.instagram.com](https://www.instagram.com)

● **Pour visionner les courts-métrages réalisés dans le cadre de Courts intérieurs:** [www.facebook.com/Est Ensemble](https://www.facebook.com/EstEnsemble)

● **Pour revivre les représentations artistiques de la rue Benjamin-Delessert et connaître la date des prochains concerts:** [www.facebook.com/Michel.Fernandez.From.Pantin](https://www.facebook.com/Michel.Fernandez.From.Pantin)

# Mémoire de confinement

## Le vécu de chacun fait l'histoire de tous

Quel fut le quotidien des Pantinoises et des Pantinois pendant le confinement? **Quel visage a présenté la commune lors de la crise du Covid-19?** La ville collecte, depuis le 11 mai, les témoignages des habitants et des travailleurs qui souhaitent apporter leur contribution. *Alain Dalouche*

L'appel aux témoignages s'inscrit dans une initiative européenne. « *Nous, historiens, sociologues et archivistes, appelons les particuliers, les institutions et les pouvoirs publics à conserver des archives sur cet événement qui rompt avec le quotidien des sociétés industrialisées à l'échelle planétaire. Son analyse doit mettre en lumière des "vies minuscules", d'ordinaire invisibles, mais qui participent à la grande histoire des sociétés humaines* », expliquait une tribune signée par plus de 100 chercheurs, publiée samedi 25 avril dans *Libération*.

Les documents collectés par la ville? Photographies, dessins, récits, bandes dessinées, poèmes, journaux de bord, billets d'humeur ou d'humour, mais également enregistrements sonores ou vidéos. Ces traces du quotidien vont faire vivre l'histoire des Pantinoises et Pantinois pendant cette période inédite. Si tous les témoignages ne seront pas rendus publics, les archives de la ville acceptent tous les éléments, sans aucune censure.

### Témoigner pour éclairer l'histoire

La collecte, qui est réalisée dans le respect de la vie privée, se fait par mail ou par courrier. Elle pourra aussi avoir lieu physiquement dès la réouverture de la salle de lecture du pôle Mémoire et patrimoine en s'entourant de toutes les précautions sanitaires nécessaires.

Un tel recueil de témoignages avait déjà été organisé lors du centenaire de la Première Guerre mondiale avec



**Toutes sortes de témoignages sur le confinement sont actuellement collectés par la ville.**

l'opération de la Grande Collecte. Suite aux attentats de 2015, la ville de Paris avait également archivé les messages déposés dans des lieux de mémoire éphémères. Selon les signataires de la tribune, cette démarche « *pourra éclairer d'autres phénomènes sociaux et ainsi nourrir une multitude de champs historiographiques, tels que l'histoire des solidarités et des politiques sociales, l'histoire des politiques publiques ou l'histoire des épidémies* ».

### ● Comment apporter votre témoignage?

Télécharger la lettre de don sur [patrimoine.ville-pantin.fr](https://patrimoine.ville-pantin.fr) et la transmettre remplie avec les documents:  
- par mail à [archivespatrimoine@ville-pantin.fr](mailto:archivespatrimoine@ville-pantin.fr)  
- par courrier au pôle Mémoire et patrimoine, 84/88, av. du Général-Leclerc, 93507 Pantin cedex  
- sur place, à la réouverture de la salle de lecture.

## ÉTAT CIVIL FÉVRIER 2020

### naissances

BENDJEDOU Younes (25/12/19)  
BOUBAKER Noor  
AKESSE Yoann, Mien-Ethan  
VIDREQUIN Anton, Marceau, Auguste  
CHEN Enzo, Mo  
KAMRUZAMAN Mahida  
ABIVEN Youna  
BAH Zénabou  
GOT Camille, Jacques, Pounou  
THANESWARAN Aathany  
MOUFIDI Serine  
SAINT-ANDRÉ JEBLI Abel  
FALIMOUN Gloria  
CAMARA Zaina, Founéba  
BEN YOUSSEF Safia  
ASSOHOUN Hylann, Hamida, Miéssan, Félix  
MUAMBA Skye, Christelle, Tuna

TEGQUER Anes, Daniel  
KAJJAJ Garance, Anna  
DIABY Ismail, Zakarya  
CHAGOUR Wael  
GHAZI Mohamed  
HILDALGO PEREZ SIMON Gala  
COUBARD GUILMEAU Coline, Emma  
TRAORE Nafissatou  
DIARRA Moussamadi  
GUITTET Marcel  
CAMACHO Cloé  
OULD AMER Leïa  
OUBOUZID El Hassen  
PATTIANADANE Nila, Camille, Marie  
RAIS Tesnim  
ZHENG Sanni, Shishi  
BAMAL Iris-Winnie, Yith

ZABAR Said, Sefax  
BRADAMANTIS MÉCHIN Paloma  
ZHU Jing  
DIARRE-KOATE Lassana, Amara  
ZOUAD Lana  
THAI Lily Mei, Sasha  
DUREDON FRANCOIS Arthur  
BARON Côme  
CHEN Christophe, Jjiangyao  
NGUYEN Van Bao, Trung, Edmond  
LAMRINI Ibrahim  
HABBAD Saffiyah  
TYLER GIAFFERI Cassius, Arlo, Jean  
RUSÉ LEVEQUE Octave, Claude, Thomas, Sigiya  
DIOP Vincent-Tidiane, Ibrahim  
ANIBAR Amir, Mohamed

### décès

Brigitte, Marie AUBERT Divorcé MARTIN  
Fernand, Luis, Franz GERMA Marié LAÏ  
Irène CHAUFORIER Divorcé MILETIC

### mariages

Kamal SAHKI & Djihene ZOUGGAR  
Benjamin DITCHI & Naoumi MURCIANO  
Brice COSTA & Innokentiy MAKAROV  
N'Deye DEMBELE & Pape GNING



# Commandez, c'est livré !

## Et les commerçants sont venus à vous

Si la période de confinement a mis de nombreux commerçants en grande difficulté financière, **certains d'entre eux ont continué à proposer, partout dans la ville, le meilleur de leurs produits**, et ce, en toute sécurité. Un service précieux dans certains quartiers où les commerces de proximité avaient dû baisser le rideau.

Tiphaine Cariou

« **L**e confinement a donné un coup d'accélérateur à mon activité, affirme Nadège Garnier, la fondatrice de 280 gr. La période m'a en effet poussée à créer, en quelques jours, un site de vente en ligne avec livraison associée. » Le concept de sa marque ? Proposer de bons petits plats en bocaux de... 280 grammes. Toutes mitonnées à partir de produits fermiers, ses recettes aux accents de terroirs – blanquette de veau, bœuf bourguignon, porc fermier confit à l'ail, tatin de légumes du soleil... – sont ultra réconfortantes. Et elles l'étaient encore plus quand Nadège a décidé de les livrer à domicile ! « Avant le confinement, précise-t-elle, je vendais mes bocaux sur les marchés. À partir du 17 mars, je me suis déplacée dans tout Pantin, dans le respect des gestes barrières et avec la distanciation sociale qui s'imposait. »

C'est donc sur les marchés de la ville que Nadège Garnier a découvert la solidarité qui fleurit entre les étals. Elle y a notamment rencontré Laurent Guardiola, fondateur de Chez Julienne, à qui l'on doit les fameux Sacs à cuisiner, comprenant une recette détaillée et tous les ingrédients nécessaires à sa confection. Mais la pandémie de Covid-19 a eu raison de ce concept. Alors, il a partagé avec Nadège achats et livraison de paniers de fruits et légumes bio cultivés par des producteurs qu'il connaît depuis des années. Leurs collègues du marché Magenta n'ont pas été en reste. Cinq d'entre eux, des primeurs, ont en effet livré les habitants de la ville, tout en maintenant les prix bas qui font leur réputation des deux côtés du périphérique.



**L'engagement des commerçants pantinois a permis à de nombreux habitants de la ville de continuer à bien manger sans se ruiner pendant le confinement.**

### Menu complet spécial confinement

Pour accompagner ces légumes, rien de tel qu'une belle pièce de viande. Dès la fermeture des marchés, Phil & Max, l'une des boucheries-charcuteries-traiteurs du marché de l'Église, s'est également mise à la livraison. Tous les samedis, Philippe Pouch a fait le trajet Normandie-Pantin pour livrer ses colis de viande – du Junior avec ses cordons-bleus et ses chipolatas au colis Barbecue, dont les brochettes ont offert un avant-goût d'été. « Je n'ai livré qu'à Pantin, confie le boucher. Pour moi, il était important de rester un commerce de quartier. Outre mes habitués, notamment des vieilles dames auxquelles j'étais très content de proposer ce service, cette initiative m'a apporté de nouveaux clients qui

m'ont connu via les réseaux sociaux. » Pendant le confinement, les gourmands ont également pu profiter du service de réservation en ligne et de retrait express proposé par les Petits Chéris, la dernière-née des boulangeries pantinoises. « À l'origine, ce service était dédié au snacking afin que nos clients ne perdent pas de temps pendant leur pause déjeuner. En avril et mai, il a permis d'éviter les paiements en espèces et les files d'attente », conclut Benjamin Louchart, cofondateur de la boulangerie.

- **280 gr** : <https://280gr.com/>
- **Chez Julienne** : <https://chezjulienne.com/infosconfinement/>
- **Phil & Max** : ☎ 06 16 44 23 30
- **Les Petits Chéris** : <https://lespetitscheris-commande.fr/>

# Le restaurant chez vous

## Les cuisiniers reprennent le chemin des fourneaux

Confinement oblige, les restaurants locaux n'ont eu d'autre choix que de se réinventer au fil des semaines. Alors qu'aucune date officielle de réouverture n'est encore connue, **ils sont aujourd'hui nombreux à avoir mis au point un système de vente à emporter.**

Tiphaine Cariou

Après avoir cuisiné midi et soir pendant de (très) nombreuses semaines, quel plaisir de pouvoir enfin savourer l'un des petits plats de son restaurant de quartier préféré ! À Pantin, depuis la mi-mai, nombre de chefs se lancent dans la vente à emporter via des systèmes de *Click and collect* et de commandes en ligne ou par téléphone. L'idée ? Renouer le contact avec leurs habitués et faire rentrer un peu d'argent dans les caisses. Aux quatre coins de la ville, les restaurants s'organisent pour proposer leurs spécialités, des pizzas légendaires du Gallo Blu aux poutines de Canal Burger, en passant par les amuse-bouches du Pastoral, le tout nouveau bar de l'équipe des Pantins. Une bonne occasion pour tester aussi en avant-première la carte des cocktails – dont un Pantin ice tea sans alcool – conditionnés en version transportable.

### Recettes inédites et livraison à vélo

À deux pas du canal, Greenpoint redémarre son offre à emporter tout en proposant des recettes inédites – dont une babka très tendance – et un nouveau service de livraison. « Je vais collaborer avec Riders Social Club, une petite entreprise du département qui fait de la livraison uniquement à vélo et qui n'embauche que des jeunes du 93 », explique Nadège Hariti, la gérante. À l'autre bout de la ville, le Vertigo a également lancé une offre de vente à emporter le 11 mai, et ce, après 15 jours de travaux qui ont complètement transformé l'établissement. À l'intérieur, la mise en place d'un nouvel itinéraire de circulation permet aux clients de ne pas se croiser et de commander en toute quiétude bo bun et autres burgers : « Nous avons décidé de créer un parcours le moins anxiogène possible. Tout a été pensé en détail : le restaurant a été agrémenté de plantes vertes et les commandes sont passées sur fond de musique classique », confie Farid Bourouaha, le gérant. Une bonne idée pour vivre un déconfinement tout en douceur.

- **Gallo Blu**, 16, rue Beaurepaire ☎ 01 48 44 65 79
- **Canal Burger**, 36 bis, rue Hoche ☎ 01 48 44 31 01
- **Le Pastoral**, 10, rue Victor-Hugo ☎ 01 48 43 39 64
- **Greenpoint**, 2, place Johan-Barthold-Jongkind ☎ 01 56 96 49 46
- **Vertigo**, 104, avenue Jean-Lolive ☎ 01 48 46 71 57



Profiter à domicile des petits plats des restaurateurs locaux, c'est l'avantage de la vente à emporter. Sur cette photo, au Vertigo.



## Calcul du quotient familial

Du 29 juin au 31 août

Une étape à ne pas manquer pour s'inscrire aux activités.

- > En ligne
- > Sur rendez-vous

Direction de la Communication - mai 2020

[pratique.pantin.fr](http://pratique.pantin.fr)



Information  
01 49 15 40 00



# Fruits et légumes à emporter

## Faim de bons produits locaux

Du fait de la fermeture des marchés, de nombreuses initiatives, destinées à pourvoir les Pantinois en produits frais, ont vu le jour durant le confinement. Parmi elles, **une distribution de paniers de fruits et légumes issus des circuits courts**. Reportage pendant le confinement aux Courtilières et dans le quartier de l'Église. *Tiphaine Cariou*

**E**n ce jeudi après-midi, à la maison de quartier des Courtilières, Mariam découvre le contenu de son panier de légumes qui lui donne des envies de ratatouille. Ultra frais, tous les produits ont été récoltés le matin même en Seine-et-Marne, acheminés par l'association Le Marché sur l'eau, puis distribués par les bénévoles de La Butinerie, une société coopérative d'intérêt collectif (SCIC), qui projette d'ouvrir un lieu dédié au bien-manger début 2021. Sensibilisée depuis quelques mois aux bienfaits de l'alimentation locale, Mariam confie avoir profité du confinement pour sauter le pas et acheter son tout premier panier : « *En ces temps difficiles, il faut être solidaire avec les producteurs locaux. En plus, depuis la fermeture des marchés, les prix ont doublé au supermarché* », explique la jeune femme. Comme elle, une vingtaine d'habitants des Courtilières ont répondu présent pour ce premier jour de distribution. Les semaines suivantes, jeudi 9 et 16 avril, 40 paniers ont été distribués dans le quartier.

À l'autre bout de la ville, dans la cour de La Manufacture, le scénario était identique. Pas de files d'attente anxiogènes, même si, dans le quartier de l'Église, 200 paniers ont été récupérés jeudi 2 avril, et plus de 300 les semaines suivantes. Parmi les heureux bénéficiaires, Dominique qui, en quelques minutes à peine, est repartie avec quatre paniers. Adhérente d'Écobul, association qui a initié le projet de La Butinerie, c'est aussi la première fois qu'elle commande près de chez elle. « *Avant le confinement, j'avais l'habitude de m'approvisionner à Paris. Mais je vais sans doute changer de formule car je suis bluffée par la qualité des produits et par leur prix* », assure-t-elle.

### Accéder à des produits frais

Non loin de là, Patrice Vuidel, président d'Écobul, compte parmi les bénévoles du jour. « *C'est la première action grandeur nature de La Butinerie, se réjouit-il. Cette vente est un soutien aux producteurs franciliens qui ont vu leurs débouchés se réduire suite à la fermeture des marchés. Elle permet aussi à tous les Pantinois d'accéder à des fruits et à des légumes frais. Le fait que l'on ait pu l'organiser aussi rapidement montre la qualité du partenariat mis en place depuis deux ans avec la ville et plusieurs acteurs locaux. La mobilisation citoyenne est également importante: les bénévoles sont nombreux.* » Ayant pris des parts\* à hauteur de 10000 euros dans cette SCIC, la commune a aussi prêté main-forte à la distribution en offrant, chaque semaine, un appui logistique et organisationnel.

Aujourd'hui, La Butinerie réfléchit à pérenniser cette offre aux Courtilières : « *Dans ce quartier, dépourvu en commerces de proximité, nous distribuons une soixantaine de paniers par semaine. Nous aimerions réunir suffisamment d'abonnés pour continuer à*



Pendant le confinement, la cause des circuits courts a avancé notamment grâce à l'action de La Butinerie et de ses bénévoles.

proposer ces ventes en nous appuyant sur la maison de quartier », précise Patrice Vuidel, avant de conclure : « *Le confinement a permis à un certain nombre de Pantinois d'expérimenter un nouveau mode de consommation. Ils se sont ainsi habitués au fait de ne pas connaître le contenu des paniers prépayés et ont pu s'apercevoir que ce n'était pas si contraignant.* »

### Participez à l'aventure !

La Butinerie a lancé un appel à contribution citoyenne pour voir ouvrir les portes, début 2021, d'un lieu dédié au bien-manger. Actuellement, les Pantinois détiennent plus de 15 000 euros de parts sociales. L'objectif étant d'atteindre 25 000 euros, il est donc toujours possible de participer.

● **Pour devenir sociétaire de La Butinerie :**  
<https://www.pantin.fr/la-ville/en-ce-moment/devenez-coproprietaire-de-la-butinerie-2849>  
 et sur la page Facebook d'Écobul.

\* Cette possibilité est offerte par la loi Hamon relative à l'économie sociale et solidaire. Ainsi, Est Ensemble détient également des parts de La Butinerie.



► Pour en savoir plus sur l'accès aux produits de première nécessité pendant le confinement, écoutez sur [pantin.fr](https://www.pantin.fr) le deuxième épisode de Faire face, le podcast de la ville de Pantin consacré à la période.

# 57,6 % des voix au premier tour

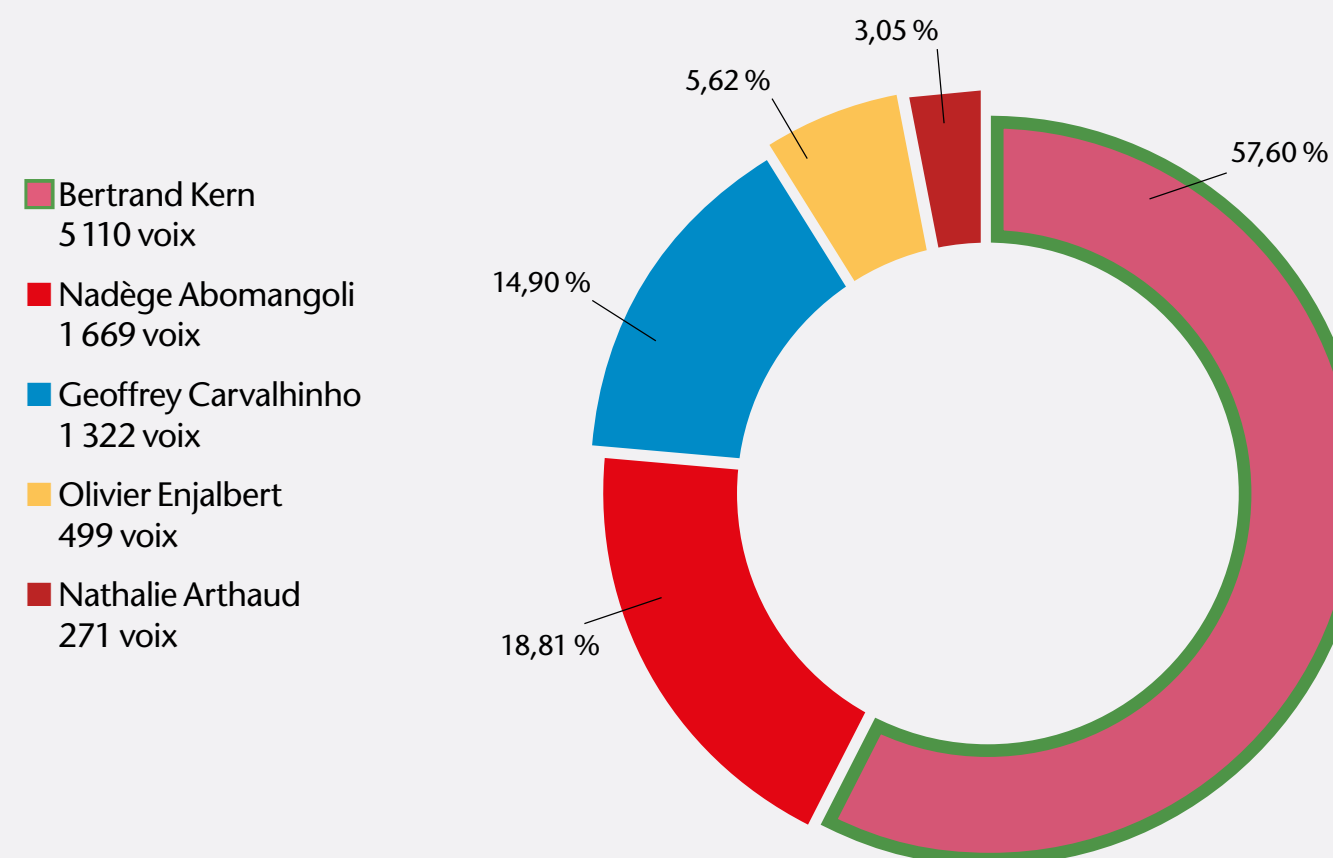
## La liste conduite par Bertrand Kern l'emporte

**Dimanche 15 mars, la liste réunissant une large coalition de gauche (Parti socialiste, Europe-Écologie-Les Verts, Parti radical de gauche, Gauche républicaine et socialiste, Place publique et Génération engagée) derrière le maire sortant s'est imposée dès le premier tour des élections municipales en obtenant la majorité absolue des voix (57,6 %).**

C'est une autre liste de gauche, Pantin en commun emmenée par Nadège Abomangoli, qui, en engrangeant 18,81 % des voix, s'est hissée en deuxième position. La liste Les Républicains-La République en marche de Geoffrey Carvalhinho est arrivée à la troisième place avec un score de 14,90 %, suivie par les listes Nous sommes Pantin (5,62 % des voix) et Lutte ouvrière (3,05 % des voix).

À noter que, dans un contexte marqué par l'accélération de la pandémie de coronavirus, l'abstention a frôlé les 56 % au niveau national. À Pantin, 64 % des électeurs ne se sont pas rendus aux urnes, contre 54 % il y a six ans. Zoom sur les résultats à l'échelle de la ville et bureau par bureau. À découvrir également, la liste de tous les élus, installés mercredi 27 mai dans le cadre d'un conseil municipal dédié.

### Les résultats pantinois à l'issue du premier tour





## > Les résultats bureau par bureau

	Inscrits	Votants	Exprimés	Nadège ABOMANGOLI	Nathalie ARTHAUD	Bertrand KERN	Geoffrey CARVALHINHO	Olivier ENJALBERT
001 - École élémentaire Sadi-Carnot	1366	576	559	105	21	314	85	34
002 - École maternelle Eugénie-Cotton	1171	438	419	74	10	228	74	33
003 - Centre de loisirs Les Gavroches	994	302	292	62	5	146	66	13
004 - École maternelle Liberté	974	371	335	83	9	197	45	21
005 - Espace Cocteau	1178	513	504	95	21	285	60	43
006 - École Saint-Exupéry	1268	539	521	111	12	323	46	29
007 - Maison de la petite enfance	1225	531	507	109	20	293	51	34
008 - École maternelle Georges-Brassens	1025	412	394	51	8	261	55	19
009 - Bibliothèque Elsa-Triolet	1027	443	425	92	10	225	67	31
010 - École maternelle Joliot-Curie	1145	464	454	99	17	255	62	21
011 - Salle André-Breton	1213	398	379	71	12	210	68	18
012 - École élémentaire Henri-Wallon	1105	370	355	30	9	231	75	10
013 - École maternelle Hélène-Cochennec	987	307	299	55	6	158	59	21
014 - École élémentaire Charles-Auray	1206	400	386	83	19	199	51	34
015 - École élémentaire Paul-Langevin	1112	438	424	88	13	246	54	23
016 - École maternelle Méhul	1252	503	483	93	16	292	62	20
017 - Maison de quartier des Pommiers	1080	337	331	75	11	185	44	16
018 - École Joséphine-Baker	1014	344	338	80	15	176	40	27
019 - Restaurant de l'école élémentaire Jean-Lolive	997	335	326	69	8	163	63	23
020 - Restaurant de l'école élémentaire Edouard-Vaillant	1034	318	306	57	11	176	48	14
021 - École maternelle Diderot	1017	205	194	24	3	129	31	7
022 - École élémentaire Marcel-Cachin	967	297	281	34	6	186	54	1
023 - École élémentaire Jean-Jaurès	1231	359	339	29	9	232	62	7
<b>TOTAL</b>	<b>25588</b>	<b>9200</b>	<b>8871</b>	<b>1669</b>	<b>271</b>	<b>5110</b>	<b>1322</b>	<b>499</b>
	100 %	35,95 %	96,42 %	18,81 %	3,05 %	57,60 %	14,90 %	5,62 %

## > Les nouveaux élus pantinois



Mercredi 27 mai, alors que ce numéro était sous presse, le premier conseil municipal de la mandature a permis d'installer le maire et ses adjoints. Les délégations de ces derniers, ainsi que celles des conseillers municipaux délégués, seront déterminées ultérieurement par arrêté du maire. Zoom sur la liste des **45 élus qui, six ans durant, siégeront au dernier étage du centre administratif.**

La gauche et l'écologie pour Pantin		Pantin en commun
Bertrand KERN	Charline NICOLAS	Nadège ABOMANGOLI
Nadia AZOUG	Nacime AMIMAR	Samir AMZIANE
Mathieu MONOT	Sonia GHAZOUANI-ETTIH	Hông MACH
Leïla SLIMANE	Abel BADJI	Enzo POULTRENEIZ
Salim DIDANE	Alice NICOLLET	
Nadine CASTILLOU	Franck TIKRY	
Hervé ZANTMAN	Elodie SALMON	
Hawa TOURE	Pierrick AMELLA	
Vincent LOISEAU	Zora ZEMMA	
Mirjam RUDIN	Philippe LEBEAU	
Rida BENNEDJIMA	Julie ROSENCZWEIG	
Nathalie BERLU	Bruno CARRERE	
Serge FERRETTI	Delphine CAMMAL	
Emma GONZALEZ SUAREZ	Pierre Dominique PAUSICLES	
François BIRBES	Jocelyne CHATRON	
Mélina PELE	David AMSTERDAMER	
Marc LANGLADE	Christine LEHEMBRE	
Françoise KERN	Augustin IGNACIO-PINTO	
Rui WANG		

En avant Pantin
Geoffrey CARVALHINHO
Fabienne JOLLES
Jean-Luc FRANCOIS

Nous sommes Pantin
Olivier ENJALBERT



➤ Pour revoir le conseil municipal d'installation du 27 mai : [pantin.fr](http://pantin.fr).





17-27  
JUN 2020  29<sup>e</sup> ÉDITION 

# COTE COURT

FESTIVAL

*en ligne*

Du 17 au 27 juin,  
rendez-vous sur  
**cotecourt.org** pour  
découvrir les 140 films  
de la sélection : fictions,  
documentaires, films  
d'animation ou films  
expérimentaux...

Il y en aura pour  
tous les goûts.

**En accès libre !**

